1908 2me TRIMESTRE

# ANNALES THÉOSOPHIQUES

Recueil trimestriel
de Conférences et de Travaux originaux

## SOMMAIRE



PARIS
PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES
10, RUE SAINT-LAZARE, 10

Prix du Numéro : 1 fr. 50

# ANNALES THÉOSOPHIQUES

*Les* " **Annales Théosophiques** " *ont pour but de réunir sous forme de Revue trimestrielle, les conférences et les travaux qui auront été présentés dans les centres théosophiques français par des personnalités marquantes des principaux groupements spiritualistes et de la Société Théosophique.*

**POUR LA RÉDACTION.**

S'adresser à **Gaston REVEL**, directeur des " ANNALES THÉOSOPHIQUES "
*1, Rue Marguerin, 1 — PARIS, 14e.*

**ABONNEMENTS:**

**FRANCE . . . 6 francs. -:- ÉTRANGER. . . 6 fr. 60**

S'adresser à **M. E. BAILLY**, directeur de la LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT
*10, Rue Saint-Lazare, 10 — PARIS, 9e.*

ou à Mme ROUSSEAU, Bibliothécaire, SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE,
*59, Avenue de la Bourdonnais, 59 — PARIS*

# Publications Théosophiques

## Librairie de l'ART INDÉPENDANT, 10, rue St-Lazare, PARIS, 9e

ARNOULD (ARTHUR). — **Les Croyances fondamentales du Bouddhisme**, avec préface et commentaires explicatifs par ARTHUR ARNOULD, in-18 jésus de 72 pages. 1 fr. »»

BESANT (ANNIE). — **Karma**, *ou la Justice immanente d'après la Théosophie*. Traduit de l'anglais. Vol. in-18 jésus (*en réimpression*).

— **La Mort et l'Au-delà**. Vol. in-18 jésus de 140 pages, traduit de l'anglais et revu sur le 15e mille de l'édition anglaise présentement en vente. 1 fr. 50

— **Des Religions pratiquées actuellement dans l'Inde**............ 5 fr. »»

— **L'Homme et ses corps**. Volume in-18 jésus, traduit de l'anglais par F. B. 1 fr. 50

— **Le Sentier du Disciple**, traduit de l'anglais par H. D. Vol. in-18 jésus. 2 fr. »»

— **La Doctrine du Cœur**, *extraits de lettres indiennes*, traduit de l'anglais. In-16 raisin, cartonné............. 1 fr. 50

— **Le Dharma**, traduit de l'anglais. In-18 jésus........................ 1 fr. »»

— **L'Evolution de la Vie et de la Forme**, traduit de l'anglais. In-18 jésus. 2 fr. 50

— **Les Trois sentiers conduisant à l'Union divine**, traduit de l'anglais. In-18 jésus .................. 1 fr. »»

— **Le Pouvoir de la Pensée**, *sa maîtrise et sa culture*, traduit de l'anglais. In-8e cavalier..................... 1 fr. 50

— **La Sagesse antique**. *Exposé sommaire de l'enseignement théosophique*. traduit de l'anglais. Un vol. in-8e écu. 5 fr. »»

— **Vers le Temple**, traduit de l'anglais. In-18 jésus................. 2 fr. »»

*(Voir la suite à la page 3 de la couverture.)*

# LE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL



par M. LÉON DENIS (1).

---

Permettez-moi, tout d'abord, de m'excuser des conditions physiques assez défavorables dans lesquelles je me présente devant vous. J'ai répondu à l'appel de la Société théosophique avec sympathie, avec confiance ; je sais que ses membres sont des esprits sages, des chercheurs consciencieux, éclairés, et je suis venu à eux, je suis venu à tous, dans une pensée de concorde, de solidarité, de fraternité. Nous nous sommes déjà trouvés, au moins pour certains d'entre vous, en présence au Congrès de 1900, et alors comme aujourd'hui, comme en toute circonstance, j'ai cru devoir rappeler que j'appartenais avant tout à l'école spirite ; mais je ne suis pas exclusiviste ; je sais apprécier, je sais goûter les principes de sagesse, les révélations de beauté morale que l'on rencontre dans les différentes doctrines spiritualistes, et en particulier dans la théosophie. Entre théosophes et spirites, il y a, du reste, beaucoup de vues, beaucoup d'aspirations communes ; nous travaillons tous au même programme, nous cherchons à réaliser le même but, le triomphe du spiritualisme moderne ; nous cherchons à édifier un idéal nouveau, et nous avons une même confiance dans l'avenir, dans le but final. Nous avons la même foi dans cette grande loi d'évolution, non pas la loi darwinienne qui ne voit que la matière, mais la

(1) Conférence faite au siège de la Société théosophique, 59, avenue de la Bourdonnais, le 5 avril 1908.

loi d'évolution spirituelle qui entraîne dans sa spirale tout ce qui pense, tout ce qui aime, tout ce qui souffre dans l'univers, vers le bien, vers la beauté éternelle, vers la lumière infinie.

La théosophie s'inspire surtout du génie oriental, de la pensée orientale : qu'est-ce que l'Orient, à ce point de vue ?

L'Orient, c'est le pays des méditations profondes, de la concentration de l'esprit, de la discipline de la pensée ; on peut même dire que c'est le pays des spéculations abstraites, car, aussi bien sous la lumière ardente du jour que sous la voûte étoilée des nuits, la pensée orientale aime à se replier sur elle-même, à se livrer à ce que nous appelons l'introspection, l'étude de la vie intérieure, de ce moi caché, profond, mystérieux, sorte de miroir qui reflète tout l'univers, toute la vie. Ce n'est pas moi qui critiquerait ce mode d'observation et d'étude : je sais que les mêmes impressions graves, puissantes, que l'on éprouve devant les grands spectacles de la nature, l'immensité des mers, la splendeur des nuits étoilées, une cime lointaine dont la neige éternelle et les glaciers resplendissent sous les feux du couchant, on les retrouve dans l'étude profonde de l'âme, de ses richesses cachées, de ses mystères ; je sais que la beauté du monde n'est pas seulement extérieure, qu'elle est aussi intérieure ; je sais que notre vie consciente, que les cryptes de la vie en nous, ont aussi leur beauté, leur mystère ; je sais qu'il suffit de se détacher, de s'abstraire des choses extérieures, des choses contingentes et matérielles, pour entendre cette mélodie, cette musique divine qui chante dans l'âme humaine, comme elle chante quelquefois dans les souffles d'avril et dans les floraisons du printemps ; je sais qu'il y a, en nous, des laboratoires secrets où mille ouvriers travaillent à l'édification de notre destinée, où des forces mystérieuses s'élaborent ; je sais l'existence d'un monde intérieur où reposent les énergies, les courages, tous les mobiles d'action et d'élévation de l'être humain ; je sais qu'il y a

en nous un temple auguste où réside, où préside cette parcelle d'absolu qui est dans tous les hommes sur terre; je sais aussi que notre conscience, dans ses limites apparemment restreintes, est, en réalité, tout un monde contenant tout l'immense passé que nous avons parcouru avant de naître, avec tous les souvenirs, avec aussi tout l'avenir et ses germes, ses espérances et ses forces productrices.

Si tel est l'Orient, l'Occident est tout autre. Il est animé d'un autre esprit, d'un génie différent.

Le génie de l'Occident, c'est l'activité, ce sont les luttes matérielles, l'effort pour la conquête des forces naturelles, matérielles, pour la domination du monde ; il y a, chez la plupart de nos contemporains, un besoin, une fièvre, un désir jamais satisfait, d'activité, d'expansion, de richesse matérielle, de bien-être, de confort, besoin poussé trop souvent jusqu'à la recherche trop ardente du plaisir, jusqu'à la frénésie, jusqu'au vertige. En un mot l'Occident, c'est la vie extérieure fébrile, débordante, bruyante. L'homme d'Occident a dompté les forces naturelles, il a capté les éléments; il lui a suffi d'un geste, pour ainsi dire, pour que des frères ennemis, l'eau et le feu, s'unissent et travaillassent sous ses ordres et sa volonté. Partout, dans les campagnes, dans les cités, on n'entend que les sifflements de la vapeur, la trépidation des engins perfectionnés. Un tel milieu est des plus mauvais pour la pensée réfléchie, pour l'élaboration des œuvres fortes, mûries. L'homme d'Occident a dompté la nature, il a mis son sceau sur la matière, il a capté, dominé, les forces matérielles : en réalité, il ne sait rien des puissances intérieures cachées en lui, de ces forces mystérieuses qui reposent qui sommeillent, qui dorment en lui inutilisées. C'est pour cela que notre civilisation, malgré son éclat brillant, n'est qu'une demi-babarie, comme disait Gambetta, « une barbarie au gaz et à l'électricité » . La vraie civilisation, c'est celle qui fait l'homme intérieur, qui cultive, qui développe l'homme intérieur, le véritable homme. C'est pourquoi, dans notre pays, il faut

bien reconnaître que, sauf une élite, une petite minorité dont vous êtes, l'homme intérieur n'existe pas, est encore à naître ; et s'il me fallait représenter les deux génies de l'Orient et de l'Occident par deux personnages symboliques, par deux entités historiques, je dirais : l'Orient, c'est Bouddha, dans sa pose hiératique, absorbé par la vue d'un monde intérieur, le monde de l'âme ; l'Occident c'est Prométhée qui escalade le ciel, qui entasse les rocs sur les rocs, les montagnes sur les montagnes, pour ravir à Dieu la foudre, c'est-à-dire la puissance matérielle qui assure la domination sur le monde d'en bas, sur le monde de la matière, mais qui retombe, malheureux, écrasé, asservi, sous le poids de ses efforts, de ses découvertes, car ces découvertes ne parviennent pas à lui donner la sérénité, le repos intérieur, le calme de la pensée, dans un monde comme le nôtre, trop souvent livré aux menaces de l'anarchie et à toutes les agitations de pensées inférieures. Pour résumer ma pensée, je dirai : l'Orient, impassible, méditatif, recueilli, c'est le domaine des choses abstraites, c'est l'étude du monde des causes; l'Occident, tourmenté d'action, dans sa fièvre d'ambition, de possession, c'est le domaine des choses concrètes, c'est le monde des effets. Depuis bien des siècles, dans notre Occident, la pensée et la science se sont affranchies du mysticisme maladif du moyen âge ; elles ont rejeté les théories de la scolastique, le syllogisme qui constituent un dogmatisme religieux ; puis, après la philosophie rationaliste sont venus les encyclopédistes, la Révolution préparée par eux dans les esprits et dans les intelligences. Depuis un siècle, à peu près, c'est le criticisme, le positivisme qui dominent, qui règnent en maîtres dans les académies, dans les corps savants, un peu partout. Sous l'influence de ce criticisme, la pensée occidentale a voulu passer au crible, analyser tous les systèmes, toutes les croyances : quel est le résultat de ce travail colossal, de cet immense labeur ? Des ruines et des ruines. Voyez, autour de nous, ce n'est plus que l'émiettement de la pensée, la poussière des idées, et, en dehors de quel-

ques écoles spiritualistes, les nôtres, c'est en vain que vous chercheriez une synthèse complète, satisfaisante de l'univers et de la destinée des êtres ; la pensée moderne a accepté la méthode du criticisme, du positivisme, de l'expérimentation scientifique qu'elle a placée au-dessus de toute autorité : c'est pourquoi, les théories spéculatives n'ont plus de prise sur elle, c'est pourquoi, en dehors d'une élite, d'une minorité, elle reste défiante. Si belles, si grandes, si profondes, que soient les doctrines de l'Orient, la pensée contemporaine occidentale est toujours portée à croire que, dans l'étude intérieure, dans l'étude contemplative, dans la vision intérieure, il n'y a qu'un mirage ; à la base de toute conception, elle veut des faits, elle exige des preuves, des preuves sensibles, tangibles, des démonstrations expérimentales. Devons-nous blâmer, regretter, critiquer cet état d'esprit ? y a-t-il lieu de le condamner ? Je crois que ce serait superflu ; je crois plus sage, plus habile, plus pratique, d'accepter les êtres et les choses de notre occident tels qu'ils sont, d'entrer dans la mentalité de notre époque, d'accepter ses méthodes, de chercher à satisfaire les exigences de la science occidentale. Et nous y parviendrons en recherchant les preuves sensibles, les démonstrations expérimentales qui nous permettront de faire constater à nos contemporains, l'existence d'autres modes de vie, d'attirer leur pensée vers la perspective de la vie invisible, vers le domaine de la vie infinie, de l'avenir infini et sans bornes. C'est ainsi que nous parviendrons à changer l'orientation de la vie humaine, à la diriger vers des doctrines plus vastes, plus étendues, plus élevées et à ce point de vue, je considère que le spiritualisme expérimental répond fort bien, répond le mieux aux exigences, aux besoins de la pensée moderne. En réalité, ce qui différencie la théosophie et le spiritisme, c'est moins une question de principe qu'une question de méthode : le plan familier à la théosophie, c'est le plan mental, l'étude intérieure ; le plan familier au spiritisme, c'est le domaine expérimental ; l'expérimentation nous conduit aussi au sein de la vie invisible ; elle nous

amène à en reconnaître, à en dégager les conditions, les lois, et par conséquent, à embrasser les manifestations de la vie sous leurs deux aspects, sous leurs deux formes, la forme visible et la forme invisible. Et pour tout esprit sans préjugé, sans parti pris, qui met en parallèle ces deux doctrines, il se dégage cette conclusion, que les deux doctrines, au fur et à mesure qu'on s'élève, se rapprochent de plus en plus, que leurs points de contact se multiplient, que leur ressemblance s'accroît ; à une certaine hauteur, on voit leurs synthèses s'unir dans une conception à peu près identique dans son ensemble : je néglige les détails; nos deux systèmes se fondent et se complètent dans une synthèse grandiose de l'univers, de la vie, de la destinée.

C'est ainsi que sur les plus hauts sommets du spiritualisme moderne, nous voyons ces deux génies de l'Orient et de l'Occident, en apparence si opposés dans leur conception différente de la vie, se rapprocher, se confondre dans une même pensée, dans un même idéal : je dis les deux génies, la lumière et la force, la croyance et la science, on pourrait même dire la vérité et la beauté car il est évident pour ceux qui observent, qui jugent, qui réfléchissent, que la vie, dans son ensemble, est à la fois abstraite et concrète, abstraite dans ses causes, concrète dans ses manifestations, dans ce que j'appellerais volontiers son processus évolutif, puisque la vie actuelle n'est que la conséquence des vie antérieures de chacun de nous ; la vie est donc un perpétuel, un éternel devenir ; mais alors, la vie intérieure et la vie extérieure ne sont en réalité que les deux aspects d'une vie unique, complète, intégrale : il n'y a donc pas lieu de les fragmenter, de les diviser, de les séparer ; il faut, au contraire, travailler à les réunir, à les rapprocher, afin qu'elles s'équilibrent et se fécondent l'une par l'autre. C'est par là seulement que nous ferons surgir, que nous mettrons en valeur, en actions, ces énergies profondes, ces forces cachées dans l'âme humaine, grâce auxquelles nous créerons l'avenir, l'être futur, l'être puissant, aimant, l'être de génie et de sainteté dont le

germe est au fond de chacun de nous. Ce n'est pas seulement l'être individuel qu'il s'agit de créer, c'est l'être collectif et la société tout entière, précisément par l'utilisation de toutes ces forces acquises, en les mettant au service de la société humaine, au service de nos semblables, de tous ceux qui nous entourent et constituent ce monde auquel nous appartenons. C'est par là, évidemment, que nous arriverons à faire pénétrer dans cette pauvre âme occidentale agitée, tourmentée et encore si obscure, ce rayon d'en haut, ce rayon de vitalité spirituelle qui la transformera, l'éclairera, la fortifiera dans ses luttes, dans ses épreuves, qui la consolera dans ses douleurs, lui donnera le sentiment d'elle-même, de la grandeur et en même temps la foi dans l'avenir et la confiance dans cette éternelle justice qui préside à toutes choses et dirige aussi bien l'évolution des êtres que des mondes, tissant la trame des destinées de chacun. J'aurais voulu passer en revue, d'une façon rapide et générale, la marche du spiritualisme expérimental, analyser, énumérer ses phases diverses, son évolution, les persécutions dont il a été l'objet, les déboires qu'il a subis, les railleries, les sarcasmes, dont il a été abreuvé, toute cette période douloureuse de gestation qui est à l'origine du mouvement actuel; mais cela m'entraînerait un peu loin peut-être. Je préfère vous citer de suite les conquêtes individuelles qu'il a faites, surtout dans les rangs des matérialistes appartenant aux facultés, aux académies, à tous les corps savants. Par quel moyen le spiritualisme expérimental a-t-il réalisé ces conquêtes ? par quels procédés a-t-il pu rencontrer des adhésions dans de tels milieux ?

C'est par l'étude du phénomène. Je sais bien que beaucoup d'entre vous se disent : « L'observation du phénomène, les sens physiques, les sens matériels sont un mauvais moyen pour l'obtention de la connaissance » ; je suis de votre avis : mais que vous voulez-vous ? dans un monde matériel, il faut employer des moyens matériels. Quand vous parlez, même à des esprits très éminents et

distingués, d'entraînements psychiques, d'éducation morale, ils restent indifférents ; si, au contraire, vous parvenez à leur montrer un phénomène, voilà leur curiosité qui s'éveille, qui se change peu à peu en un intérêt allant parfois jusqu'a la conviction. Je vais citer quelques exemples que certainement la plupart d'entre vous connaissent mais qu'il est bon cependant de répéter.

Le premier nom qui se présente est celui de Sir William Crookes, le plus grand physicien de l'Angleterre et célèbre dans le monde entier : on a souvent dit qu'il n'était pas spirite, mais après avoir étudié, photographié les matérialisations, les apparitions de Katie King pendant plusieurs années, voici ce qu'il dit dans son ouvrage *Recherches sur le spiritualisme expérimental* « Je crois à Katie King » Et qu'est-ce que Katie King ? « C'est l'esprit dématérialisé d'une femme qui a donné les détails les plus précis sur son existence précédente sur la terre où elle s'appelait Annie Morgan. » Et Crookes ajoute, en terminant l'énumération des phénomènes qu'il a observés : « Je ne dis pas que cela soit possible : je dis que cela est vrai. »

On a prétendu que Crookes s'était rétracté, qu'il est revenu sur ses dires : c'est faux : il a démenti cette assertion lui-même, dans un discours prononcé il y a quelques années, quand il était président de l'Association britannique des sciences. Parlant des phénomènes psychiques, il dit : « Je n'ai rien à rétracter, je m'en tiens à mes déclarations déjà publiées, auxquelles je pourrais même en ajouter beaucoup. »

Russell Wallace, autre académicien anglais, dans son livre *Les miracles et le spiritualisme moderne* se prononce ainsi : « J'étais un matérialiste si parfait et si éprouvé que je ne pouvais, en ce temps, trouver place dans ma pensée pour la conception d'une existence spirituelle : les faits néamoins, m'ont convaincu. »

Les faits seuls ont pu convaincre cet homme de science.

Olivier Lodge, encore un académicien anglais, professeur à l'Université d'Édimbourg, dit : « J'ai été amené personnellement à la certitude de l'existence future par des preuves reposant sur une base purement scientifique. »

Et le Dr Hogson : y a-t-il eu un adversaire plus farouche du

spiritualisme et de la médiumnité ! c'est lui qui, à Cambridge, causa à Eusapia Paladino tant de déboires ; vous connaissez également ses démêlés avec Mme Blavatsky. Hogdson, quand il était président de la section américaine de la Société des recherches psychiques a été convaincu par quelle manifestation ? par le langage qui lui fut tenu — par l'intermédiaire de Mrs Piper endormie — par l'esprit de Charles Pelham, son condisciple, son camarade d'autrefois, homme de lettres américain, décédé depuis quelques années.

Un soir, Charles Pelham, par le médium de Mrs Piper, s'adresse à Hodgson et lui dit : « J'ai laissé dans ma chambre de travail, dans le tiroir secret d'une table une correspondance compromettante pour certaine personne ; je ne voudrais pas pour tout au monde, qu'elle tombât sous les yeux de mes parents ; je vous supplie d'aller chez moi de vous emparer de cette correspondance et de la détruire.

Hodgson encore sceptique, qui étudie ces faits en amateur ne croit pas à la réalité du phénomène et se rit des paroles du soi-disant Charles Pelham. Quelle ne fut pas sa surprise lorsque, un mois ou deux après, il reçut du père et de la mère de Charles Pelham avec qui il avait continué à entretenir de bonnes relations, une lettre annonçant qu'ils avaient découvert la cachette et la correspondance. Hodgson fut atterré, et obligé de reconnaître qu'il y avait quelque chose de vrai dans ces manifestations spirites. A partir de ce moment, il amena au médium tous les amis qui avaient connu Charles Pelham, et celui-ci les accueillait avec la même familiarité, avec les mêmes intonations de voix, avec les mêmes attitudes qu'il avait sur terre, et tous le reconnaissaient à ses bons mots, à ses saillies habituelles.

Hogdson fit plus : il fit venir le père et la mère de Pelham, et, dit le texte consigné dans les procès-verbaux de la société, Charles Pelham les convertit à l'idée de la vie future, en leur donnant des détails très précis non seulement sur leur vie passée quotidienne, familiale, mais aussi sur l'avenir.

Voilà donc encore un irréductible qui a été convaincu par le phénomène spirite et qui écrit dans les procès-verbaux de la société :

« Je crois, sans avoir le moindre doute, que les communications spirites sont bien les personnalités qu'ils disent, qu'ils ont survécu au changement que nous appelons la mort, et qu'ils ont

communiqué directement avec nous, les soi-disant vivants, par l'intermédiaire de l'organisme de Mrs Piper endormie ». Et voici aujourd'hui que le même Hodgson, passé à son tour de l'autre côté de la vie, donne des preuves d'identité ; il donne à son ami Heslop, professeur à l'Université de Columbia, homme d'une grande influence et d'un grand renom de l'autre côté de l'Atlantique, des preuves de la survivance, en entrant dans des détails très étendus et très complets sur le fonctionnement de la société qu'il présidait et à laquelle Heslop appartient encore, sur les procédés à employer, sur les méthodes à utiliser pour faire donner aux travaux de cette société tous leurs fruits. Non seulement ces détails sont précis, mais ils ont lieu par l'entremise de médiums qui ne se connaissent même pas. Ces communications se complètent, se confirment l'une par l'autre ; on y retrouve les expressions familières, les mots, les phrases dont Hodgson s'est servi sur la terre.

James Heslop, dans son rapport sur cette forme de médiumnité, dit : « A en juger d'après ce que j'ai vu moi-même, je ne sais pas comment je pourrais me dérober à la conclusion que l'existence d'une vie future est absolument démontrée.

Ajouterai-je à ceux que j'ai déjà cités le nom de Myers, professeur à l'Université de Cambridge, dont le magnifique ouvrage, *La personnalité humaine*, a eu un retentissement considérable dans l'univers entier et est couronné d'une magnifique synthèse qui prouve que le spiritualisme expérimental peut aussi s'élever à une haute conception des choses de la destinée. Myers a écrit que des voix et des messages nous reviennent d'au-delà de la tombe, d'esprits qui se servent temporairement de l'organisme des médiums pour nous les donner.

Je pourrais ajouter beaucoup de noms à ceux-ci : je préfère me transporter d'un bond par la pensée de l'autre côté des Alpes, pour y constater un mouvement analogue aussi intense, aussi accentué, aussi puissant et qui donne des promesses également fort belles pour l'avenir.

Braferio, Balcomere ont publié des œuvres d'une haute valeur sur le spiritualisme expérimental ; voici Lombroso, le professeur de l'Université de Turin, célèbre par ses travaux sur l'anthropologie criminaliste qui, attiré par ces phénomènes, se met en

rapport avec Eusapia Paladino, et dans un long article publié par la *Lettura* arrive à cette conclusion: « Je suis forcé de formuler ma conviction que ces phénomènes spirites sont d'une importance énorme et qu'il est du devoir de la science de diriger son attention sans délai sur ces manifestations.

Puis le mouvement embrasse toute la péninsule: c'est le professeur Batazzi, chef du laboratoire de physique, c'est le sénateur Cardorelli, et tant d'autres dont les noms m'échappent : ils sont trop nombreux.

En France, on est encore réfractaire ; la science française, férue de criticisme et de positivisme, se laisse difficilement débusquer de sa position ; elle conserve encore un esprit de suspicion, de réserve, que je ne critique pas, qui est justifié, dans une certaine mesure, mais qui persiste davantage qu'à l'étranger. Vous avez pu lire, récemment, les appréciations de d'Arsonval, de Gustave Le Bon, de Dastre, publiées dans le *Matin* sur ces questions : permettez-moi de constater que c'est déjà un progrès considérable de voir que l'Institut officiel de psychologie, ait consenti à observer, à étudier ces phénomènes. Les objections ne manquent pas : M. Le Bon, par exemple, est porté à attribuer à la fraude et à la suggestion les phénomènes d'Eusapia Paladino ; les deux autres savants ne sont pas loin de partager la même idée ; mais que deviennent les théories de la suggestion devant les photographies de lévitations obtenues en leur présence. La plaque photographique est-elle susceptible d'être influencée par la suggestion? que dire aussi des moulages de mains et de visage obtenus à grande distance du médium ? En Italie, on emploie des procédés absolument concluants, on se sert d'appareils enregistreurs, de cylindres recouverts de papier noirci au noir de fumée et le long desquels se déplace une aiguille de métal : ces cylindres mis en mouvement par la force psychique, sans contact humain, à grande distance du médium, tracent des lignes qui restent, que l'on conserve. Il y a donc là une réfutation absolue de la théorie de l'hallucination et de la suggestion ; les appareils ne peuvent

être mis en mouvement par la suggestion ; il y a là une force qui intervient. Ceci est déjà considérable car la conséquence qui découle de ces phénomènes, c'est qu'il existe en nous des possibilités d'agir en dehors du corps, que l'action de l'homme n'est pas limitée à son organisme, mais peut s'exercer à grande distance. Ces phénomènes, qui consistent dans l'extériorisation, dans le dégagement, dans l'apparition de fantômes, établissent que la vie future qui n'avait été jusqu'ici qu'une pure hypothèse, une simple espérance religieuse, devient un fait d'expérimentation scientifique ; l'action des décédés n'est pas différente de l'action de l'homme vivant, extériorisé en dehors de son corps ; les phénomènes produits par les défunts sont identiques à ceux produits par les vivants à distance : il y a une analogie absolue. Outre ces résultats, on voit encore apparaître des formes de décédés, d'êtres qui ont vécu sur terre qui viennent témoigner leur affection aux humains. Voici la déclaration faite par Lombroso dans *l'Arena*, à la suite d'une expérience qui eut lieu à Milan :

« Après le transport d'un objet très lourd, Eusapia, dans l'état de transe, me dit : Pourquoi perds-tu ton temps à ces bagatelles ? je suis capable de te faire voir ta mère, mais il faut que tu penses fortement. Poussé par cette promesse, après une demi-heure, je fus pris du désir intense de la voir s'accomplir...

Tout à coup, dans une demi-obscurité, à la lumière rouge, je vis sortir d'entre les rideaux une forme un peu penchée comme ma mère, couverte d'un voile, qui fit le tour de la table pour arriver jusqu'à moi en murmurant des paroles que plusieurs entendirent mais que ma demi-surdité ne me permit pas de saisir ; comme sous le coup d'une vive émotion, je la supplie de répéter, elle me dit : César, filio mio... »

Le Dr Vinzané a observé dans des séances une forme humaine qu'il dit être celle d'une femme qu'il a aimée sur terre, et il déclare que cette personne était absolument inconnue de tous les assistants et d'Eusapia et que ni les uns ni les autres n'avaient pu en voir même le portrait.

Il y a aussi le témoignage de Vassano, directeur du *XXe Siècle* à Gênes, homme sceptique qui, dans des expériences de table

disait : Esprit, si vous êtes là, frappez deux coups ; si vous n'y êtes pas, frappez-en trois.

Ce railleur, dans une séance d'Eusapia Paladino, voit apparaître la forme de son petit enfant Naldino, mort depuis quelque temps, qui vient le serrer dans ses bras, le couvrir de baisers ; il lui demande une preuve d'identité que personne autre ne connaisse, et le fantôme de l'enfant serre la poitrine de son père, pressant avec ses doigts sur un portefeuille qui contenait un portrait de l'enfant décédé, ajoutant des paroles qui indiquent la présence du portrait.

Vassano, saisi, depuis, d'une conviction profonde, est allé dans toute l'Italie faire des conférences sur le spiritualisme ; à Rome même, devant tous les représentants de la presse, et en présence de la reine-mère, il a affirmé avoir été témoin de tels phénomènes.

Une autre considération se dégage de l'ensemble de ces phénomènes et que je voudrais indiquer sommairement.

J'ai parlé de William Crookes : remarquez quelles ont été les conséquences immenses et quelle évolution sont sorties des premières observations de Crookes. Dans les matérialisations de Katie King, Crookes constate, étudie cette matière radiante, floconneuse, ouatée, argentée que nous voyons souvent, que j'ai pu constater dans les expériences de Miller, à Paris, en 1906, chez Mme Nooggart ; il observe cette matière inconnue, ignorée des savants, et qui est le point précisément où la matière confine à la force et se transforme en énergie. Avec tout son génie, Crookes sent qu'il est en présence de phénomènes, de découvertes qui peuvent avoir les plus grandes conséquences pour la science ; il sent qu'il va découvrir la forme possible de la vie de l'au-delà, de la vie invisible, et que tous les arguments des matérialistes vont tomber quand ils nous disent refuser de comprendre une vie dénuée de formes ; mais il y a des formes de la vie que vous ne connaissez pas, des formes si subtiles, si quintessenciées qu'elles ont échappé à vos observations, et la découverte

de la matière radiante de Crookes était le principe de cette révélation. Crookes, découvrant la matière radiante, cherche le moyen de la mesurer et de la capter : il la mesure au moyen du radiomètre, et il la capte dans l'ampoule que vous connaissez. Et c'est là le point de départ de découvertes successives. C'est en partant de ce principe que Roentgen découvre les rayons X, qu'Hertz découvre les ondes qui ont permis la télégraphie sans fil, c'est de là qu'est venue la découverte de la radio-activité des corps par Becquerel, Le Bon et M. et M[me] Curie. C'est tout un arsenal de forces inconnues qui s'ouvre et dont le point de départ est l'étude du domaine de l'invisible par Crookes. Cette découverte de forces inconnues a été suivie de celle de formes de la vie qu'on ne soupçonnait pas. La science disait : la pensée est une sécrétion du cerveau : elle s'éteint avec le corps : nous voyons, au contraire, que c'est une force qui agit à des distances immenses, qui peut créer des images ; l'action des vivants à distance est établie d'une façon incontestable et les phénomènes de transmission de pensée ont été établis il y a cinquante ans ; la science niait la télépathie : voici que l'enquête de la Société des recherches psychiques de Londres constate 1600 cas d'apparition de fantômes des vivants dans des conditions incontestables ; ces apparitions effraient des animaux qui s'enfuient, des chevaux qui se cabrent, se couvrent de sueur et refusent d'avancer vers le fantôme apparu devant eux sur la route. Et ces témoignages portent les signatures d'hommes comme Gladstone, Balfour, Campbell Bannermann. Récemment encore, au Parlement anglais, le phénomène de l'apparition d'un fantôme s'est produit et a été constaté par plusieurs députés. La science disait : la vie cesse avec le corps ; et voilà que nous pouvons fournir la preuve d'identité de défunts, des preuves indéniables.

**J'ai cité le cas de Pelham ; il y a encore celui d'Évangélidès, qui, à New-York, chez le grand juge Edmunds, président du Sénat, obtient une communication de Botzaris, un Grec décédé**

qui lui annonce la mort de son enfant qu'il avait laissé en parfaite santé à Athènes, et avec cela des preuves d'identité formelles, le tout fut confirmé par une lettre qu'Evangélidès reçut quelques jours plus tard.

Il y a aussi le cas d'Estelle Livermore qui, dans trois cent et quelques séances, apparaît à son mari, se matérialise quand celui-ci est seul avec le médium dont il tient la main ; elle lui donne, sur des cartes apportées par lui, des messages dont plusieurs sont écrits en français, langue que ne connaît pas le médium, et de l'écriture qu'elle avait sur terre.

Voulez-vous une preuve dans notre pays même ? A Avignon, l'esprit Forcade se manifeste à l'abbé Grimaud, directeur de l'Institut des sourds-muets de Vaucluse et lui donne une communication par l'entremise de M^me^ Gallas endormie, au moyen de signes qui ne sont pas ceux utilisés dans la méthode de l'abbé de l'Épée mais des signes d'une méthode spéciale à ce Forcade qui l'avait inventée et qui l'avait communiquée à Grimaud trente ans auparavant, lors de son passage à Avignon et que personne, même pas le médium, ne connaissait. J'ai entre les mains le procès-verbal de la séance signé par tous les assistants, parmi lesquels le directeur de la Banque de France et plusieurs notables commerçants d'Avignon, ainsi qu'une attestation signée de l'abbé Grimaud.

Je pourrais multiplier les cas à l'infini. Somme toute, vous voyez que le spiritualisme expérimental qui a eu contre lui, dès son apparition toutes les puissances de la terre, qui a vu se dresser contre lui toutes les universités, toutes les églises, tous les corps savants, ce pygmée, ce nain, a poursuivi son chemin et que, en dépit des obstacles, des oppositions, il est plus vivant que jamais. N'est-ce pas déjà une preuve énorme en sa faveur que cet être chétif qui avait contre lui des géants ait pu avancer, faire quelques pas dans le monde ; n'est-ce pas la preuve qu'il y a en lui un principe, une vérité, une force indestructibles ? On reproche au spiritisme de n'avoir pas su s'organiser et d'avoir fait des progrès insuffisants : il est même inouï qu'il ait pu faire quelques pas alors que se dressaient devant lui des obstacles si redoutables, et que, dans ces con-

ditions, il ait réussi à lasser ses adversaires, ses ennemis, et à retourner l'opinion publique en sa faveur, ou du moins à l'amener à s'intéresser aux phénomènes qu'il produit. Je dois dire que la presse nous a beaucoup aidés et que nous devons une reconnaissance toute particulière au *Matin* qui a ouvert une enquête et publie impartialement le pour et le contre : somme toute, nous ne pouvons demander davantage. Devons-nous regretter les persécutions, les tracasseries, les embûches qui ont été suscitées au spiritisme? Je ne crois pas ; ces persécutions ont été utiles, et il y a quelque chose de plus dangereux que les sévérités de la critique, que les duretés de la science, c'est la crédulité excessive de certains adeptes compromettants qui jettent le discrédit sur une idée, et ce long cortège de faux médiums, de charlatans, de fraudeurs qui entravent le développement d'une idée et empêchent l'essor d'une science nouvelle. Toutes ces persécutions nous ont obligés à serrer nos méthodes, à employer des moyens rigoureux de contrôles, à observer plus exactement et à analyser plus minutieusement les causes diverses qui entrent en action dans les phénomènes, par exemple, à faire la part de l'extériorisation de forces et de l'action inconsciente du médium, à étudier toutes les questions de milieu et d'expérimentation. Nous avons dû apprendre à réfuter les arguments, les contradictions, les sophismes, à montrer l'inanité des théories que l'on nous opposait.

Il en est résulté, en fin de compte, que la preuve de la survivance, de la manifestation des esprits est apparue plus évidente, plus fréquente, plus impressionnante que jamais. Voyez à quel moment de l'histoire de tels faits se produisent : c'est au moment où les religions perdent leur influence ; la philosophie n'est plus que le domaine de quelques-uns ; il n'y a plus, dans le monde, qu'une seule autorité assez puissante pour pouvoir orienter l'opinion publique vers un autre but, vers un autre objectif : c'est la science. Eh bien ! la science est entamée profondément en Angleterre, en Italie ; la France suivra. Il n'est pas possi-

ble que le mouvement qui se produit partout à l'étranger n'ait pas aussi sa répercussion sur l'esprit français épris de vérité, de lumière et qui ne pourra plus longtemps nier ce qui est l'évidence, l'absolue vérité. Alors, nous aurons ce magnifique résultat, c'est que le spiritisme expérimental sera devenu une arme, une sorte de bélier à l'aide duquel nous ébranlerons peu à peu et arriverons à renverser les murailles de la citadelle matérialiste ; par la brèche largement ouverte, nous ferons pénétrer comme un courant puissant, régénérateur, avec l'idée de survivance, avec l'idée de la vie immortelle, toutes les conséquences que vous connaissez, la notion de responsabilité, puisqu'il est établi que l'être se retrouve dans l'au-delà avec toutes ses acquisitions, en face de son passé, bon ou mauvais, qu'il aura créé lui-même, et aussi la loi de la conséquence des actes, ce que vous appelez le *karma*, ce qui constitue la vraie grandeur, la vraie dignité de l'être humain. Je ne voudrais pas abuser trop longtemps de votre attention, mais avant de terminer, je voudrais dissiper certains malentendus qui se sont élevés entre théosophes et spirites.

J'estime que nous n'avons pas trop de toutes nos forces pour lutter contre notre adversaire, le matérialisme, les théories du néant, dont vous voyez autour de vous s'étaler toutes les conséquences, tous les résultats, l'anarchie qui monte, la démoralisation, le crime qui s'étendent chaque jour. Devant ce danger, devant ce fléau sans cesse grandissant, je me demande, en vérité, ce que sont nos petites divisions; est-ce qu'elles ne sont pas comme balayées par le vent puissant de la nécessité, par la loi impérative du devoir, par cette loi supérieure de sauvegarde et de préservation sociale ?

Dans certains milieux théosophiques, on nous fait des objections auxquelles je vais m'efforcer de répondre.

On nous dit, par exemple, que la pratique du spiritisme est dangereuse, que l'évocation des esprits a pour conséquence d'entraver leur évolution et que l'exercice de la médiumnité est préjudiciable aux médiums. On nous dit

qu'en rappelant les esprits sur terre, nous réveillons en eux les préoccupations, les soucis, les souvenirs du passé, que nous entravons leur essor spirituel, que nous suspendons leur évolution, que nous leur causons un réel dommage. Quant à l'exercice de la médiumnité, on nous dit : le médium, dans l'exercice de ses facultés, est un être passif, et, dans cet état, ses forces intérieures, ses énergies latentes, ne peuvent pas se développer parce que sa volonté, son moi conscient, sa personnalité, sont soumis, subordonnés à des volontés étrangères ; sa personnalité, au lieu de grandir, s'annihile, s'atrophie et s'amoindrit. En ce qui concerne les évocations d'esprits, je ferai remarquer que la plupart des phénomènes spirites ont un caractère spontané, inattendu ; ils se produisent au moment où on s'y attend le moins ; ils ne sont pas voulus, ils ne sont pas demandés, on n'a que la peine de les constater. Les phénomènes des maisons hantées, les wraps, les coups frappés, les apparitions de fantômes de vivants et même de décédés, peuvent être rangés dans cet ordre de faits.

Lombroso a dirigé une enquête minutieuse et attentive sur le cas de maisons hantées à Turin, dans les rues Bava et Masséna ; il a entendu des bruits, des coups sourds, il a vu des déplacements d'objets qui venaient se déposer à ses pieds avec une grande délicatesse comme maniés par une main invisible sans que, à tous ces phénomènes, on pût découvrir un auteur humain ; par le moyen d'une sorte de code, une communication s'établissait et l'être invisible déclarait avoir été tel habitant de la maison, décédé à tel moment, désireux d'attirer l'attention de ses descendants qui l'avaient complètement oublié.

Et Lombroso ajoute :

Les cas de maisons hantées dans lesquelles pendant des années se reproduisent des apparitions ou des bruits concordant avec le récit de morts tragiques et observés en dehors de la présence de médiums plaident contre l'action exclusive de ceux-ci et en faveur de l'action des trépassés.

Dans une autre revue, article reproduit par les *Annales des Sciences psychiques* de février 1908, Lombroso dit :

Dans les maisons hantées où l'on voit se mouvoir tout à coup vertigineusement les bouteilles, les tables, personne ne voudra parler de l'influence des médiums puisqu'il s'agit généralement de maisons inhabitées parfois pendant plusieurs générations, même des siècles.

En ce moment, un procès pendant, devant le tribunal de Naples attire l'attention de toute la péninsule italienne :

L'action est intentée par la duchesse de Castelmont contre la baronne Angler, propriétaire de l'immeuble, pour cause de hantise ; tous les témoins déposent qu'ils ont constaté les faits suivants : les meubles sont agités, les lits sont remués la nuit, au point que les locataires sont obligés de se relever ; on entend des pas précipités dans des chambres inhabitées ; des formes humaines apparaissent, un fantôme se promène constamment dans l'appartement ; il va jeter une clé au fond d'un couloir où l'on retrouve une porte murée semblant indiquer qu'il y a quelque chose. Un Mgr Caraccioli, qui demeure dans la maison, la déclare inhabitable ; il fait venir le curé de San Carlo pour procéder à des exorcismes ; mais c'est en vain : les phénomènes continuent et il faut évacuer la maison. Quinze jours après, espérant que les phénomènes ont cessé, les habitants veulent réintégrer l'habitation : les issues sont toutes barrées à l'intérieur et l'électricité est allumée.

Le tribunal de Naples, après avoir entendu les témoins et examiné la question avec le plus grand soin a condamné le propriétaire à des dommages-intérêts et au remboursement de tous les frais d'installation faits par le locataire.

Voilà un cas de hantise bien déterminé.
Ces cas ne sont pas seulement de notre époque.

Un ancien avocat général à la Cour de Bordeaux, aujourd'hui à Paris, dit, dans son livre : *Les phénomènes psychiques*, qu'il a découvert dans les archives du Parlement de Guyenne au XVIIIe siècle, plnsieurs procès en résiliation de bail pour cause de hantise.

Pourquoi, me direz-vous, des phénomènes si grossiers,

des manifestations d'un ordre aussi brutal, aussi incompréhensible? c'est parce qu'il faut des phénomènes d'ordre matériel pour éveiller l'attention, pour vaincre l'apathie indifférente des humains, les obliger à s'occuper de cet au-delà qui nous entoure et qui a besoin d'être connu de nous comme nous avons besoin de le connaître.

Remarquez également que les visions des voyants sont aussi des phénomènes spontanés ; voyez ce que dit M^me^ d'Espérance, dans son livre *Au pays de l'Ombre*. Elle déclare que, dès sa jeunesse, elle voyait des apparitions, des fantômes et que c'était pour elle la cause de grandes terreurs, l'objet de persécutions continuelles : elle aurait bien voulu s'en débarrasser.

Cradock, dans la *Revue spirite*, dit la même chose, que tout enfant, il voyait sa mère défunte : il était rempli d'épouvante, il se cachait sous ses draps, jetant des cris de terreur, et on ne l'appelait que le jeune homme possédé du démon. Ce n'est pas un agrément et on ne provoque pas de tels phénomènes pour qu'ils vous donnent uue telle attitude vis-à-vis du public.

A l'origine, vers 1850, les faits de Rochester d'Ideville n'ont été ni provoqués ni voulus. Et les demoiselles Fort! Ces médiums ont été l'objet de persécutions, d'avanies nombreuses, et elles ont failli être lynchées par le public américain qui les prenait pour des sorcières. Il n'y a donc pas là de provocations ; et quand, plus tard, on peut obtenir ces phénomènes dans des conditions voulues, on ne les a obtenus que longtemps après qu'ils s'étaient imposés d'eux-mêmes à l'attention et à l'étude des hommes.

J'arrive maintenant à l'évocation des défunts.

Je ferai remarquer qu'il y a toute une catégorie d'esprits qui ont le désir, la volonté de se manifester, et qui rôdent autour de nous sans cesse, en cherchant le moyen, l'occasion, parfois durant des années, de se manifester ; certains, poursuivis par une loi de la conscience, cherchent à se disculper de certaines accusations ; les annales sont remplies

de ces faits, surtout le livre de M. Myers ; d'autres ont contracté des dettes qu'ils n'ont pas eu la possibilité d'acquitter par suite d'une mort subite, d'un départ inattendu et qui viennent près de leurs héritiers pour faire éteindre ces dettes ; voulez-vous encore un autre cas relaté dans les procès-verbaux de la Société des sciences psychiques? Le testament du baron Cork avait été égaré : il est venu fournir des indications qui ont permis de le retrouver. Myers raconte, dans *l'Humanité Posthume*, qu'un nommé Mackensie est venu se manifester à son patron pour se disculper d'une accusation de suicide.

Il est impossible de supposer que les esprits des défunts se désintéressent de nous : comment voulez-vous qu'une mère qui a laissé ses enfants puisse se désintéresser de leur sort ; il y a des cas innombrables fort touchants, que je voudrais pouvoir citer, qui prouvent que cette sollicitude se poursuit au delà de la tombe, que l'affection, la tendresse, la bienveillance de ceux que nous avons perdus nous enveloppe d'une atmosphère de sympathie et de protection. Croyez-vous que l'épouse décédée prématurément puisse oublier le bien-aimé de son cœur? les affections, les liens du cœur ne sont pas brisés par la mort, ils sont seulement suspendus. Les grands génies qui ont laissé à l'humanité le meilleur d'eux-mêmes, croyez-vous qu'ils se désintéressent du sort de leurs œuvres, de leurs découvertes, qu'ils n'en suivent pas la marche, qu'ils ne continuent pas à étendre leur pensée sur l'humanité et à l'assister dans sa marche ? La plupart des œuvres remarquables ont été produites avec l'assistance des esprits et dépassent les pouvoirs de ceux dont elles portent les noms. En résulte-t-il que l'évolution de ces êtres de l'au-delà soit retardée. Ici, je poserai tout d'abord une question : qu'est-ce que l'évolution? Est-ce une marche en avant, une ascension sur les degrés d'une échelle déterminée, ou ne serait-ce pas plutôt la culture intensive, profonde de l'âme, le développement des sens intérieurs ?

Il y a des textes sacrés formels que vous connaissez :

le Christ a dit : « Le royaume de Dieu est en vous » et les Védas ont enregistré ces mots : « Tu portes en toi un ami sublime que tu ne connais pas. »

Dans tout milieu, l'âme peut travailler à son évolution, à son perfectionnement, au développement de ses sens intimes, car c'est par eux qu'elle embrasse l'univers, qu'elle en perçoit les radiations plus lointaines, que sa pensée peut s'élever jusqu'à Dieu ; de même que les astres s'appellent et se répondent à travers les immensités et échangent des radiations, de même les âmes qui sont le centre de la force et de la vie peuvent communiquer entre elles à l'infini et sans limites. C'est pour cela qu'il n'est pas possible de douter que l'âme soit appelée sur terre par une noble tâche, par une mission de sacrifice, de dévouement, de bienfaisance ; quand même elle serait au plus profond de l'abîme de la misère et de la douleur humaine, dans les cachots, dans les salles de torture, près des grabats d'hôpital, l'âme tutélaire qui se penche sur les souffrances des hommes peut percevoir, ressentir, embrasser de là où elle est, toutes les félicités, toutes les joies, toutes les ivresses, de la vie céleste ; elle peut en percevoir toute l'harmonie, la pensée de Dieu peut descendre jusqu'à elle, car on ne s'élève, on ne progresse, on n'évolue que par le sacrifice ; on n'obtient son propre bien qu'en travaillant au bien des autres voilà la véritable évolution.

Au point de vue des dangers, on me parlera des légions d'esprits inférieurs, grossiers, qui nous entourent ; le monde invisible de l'humanité est immense.

Comme la mort ne nous change pas, tous ceux qui ont vécu dans le vice, dans l'abaissement, qui n'ont jamais songé à cultiver leur intelligence, à élever leur pensée vers des horizons meilleurs, se retrouvent dans le même état ; et ce sont ceux-là qui se livrent à des manifestations mais ces manifestations ont encore leur dignité ; quand ils décrivent leurs impressions, ils nous permettent d'établir la condition de la vie pour tous les degrés, pour toutes les catégories d'esprits dans l'existence future. Et puis ces commu-

nions que le spiritisme établit entre le monde visible et invisible permettent à l'action bienfaisante de l'esprit de descendre sur l'homme ; on nous amène les esprits pour que nous procédions à leur éducation, à leur entraînement, moral. J'ai moi-même procédé à ces sortes d'éducation d'esprits en les arrachant à leur erreur, à leurs idées fausses, en entr'ouvrant un peu l'horizon de leur intellectualité, car ces esprits grossiers ne perçoivent pas les esprits élevés ; ceux-ci sont trop purs, de substance trop éthérée, pour pouvoir exercer une action appréciable sur ceux-là ; ils peuvent les diriger par une impulsion inconsciente, mais comme il y a plus d'affinité entre ces esprits et l'homme, on nous les amène pour exercer sur eux une mission tutélaire, bienfaisante : c'est ainsi que ces conseils de sagesse, de force, de lumière, de patience, de résignation, qui descendent vers nous des régions supérieures, retournent vers les esprits de l'abîme en enseignements de lumière et de consolation. Nous savons qu'il y a autour de nous une foule d'esprits arriérés, que nous sommes soumis à leur influence, qu'ils peuvent exercer sur nous une action, nous apporter des maux de toute espèce : nous pouvons, par notre volonté, par notre caractère intègre, par notre supériorité morale, imposer une barrière ; nous pouvons commander aux esprits de l'ombre : il suffit que nous développions cette qualité puissante du cœur qui nous donne l'ascendant, la domination. Sur un homme ainsi armé par la pensée et par le cœur, les esprits de l'ombre ne peuvent rien. Si, conséquence de l'humanité inférieure, il y a autour de nous des légions d'esprits arriérés, il y a aussi des âmes bienfaisantes, protectrices, qui planent sur l'humanité et la guident dans sa marche ; au-dessus des horizons bas, étroits inférieurs de la terre, il y a toute une hiérarchie d'esprits qui s'élèvent dans la lumière ; c'est l'échelle des intelligences et des consciences supérieures, elle se gradue, elle monte jusqu'aux esprits radieux, jusqu'aux âmes supérieures qui sont les dépositaires des forces divines. Si par l'élan de votre pensée, un effort de votre volonté, par la pureté intérieure et la

noblesse de vos intentions et de vos actions vous savez attirer à vous ces esprits d'en haut, alors les enseignements pénétreront dans votre cœur, toute votre existence, sera illuminée par un rayon qui ne s'éteindra jamais.

Deux mots sur la médiumnité. La médiumnité sera une chose vulgaire, même, dans certains cas, elle sera une profanation quand elle s'appliquera aux intérêts matériels; mais elle peut aussi être ce qu'il y a de plus grand dans l'humanité. La médiumnité n'est pas autre chose que l'entrée en action des facultés psychiques, des sens intérieurs de l'âme, dont nous jouirons dans l'au-delà et dont les médiums jouissent par anticipation. La vie du médium est une anticipation sur la vie future ; alors que nous aurons à passer par des périodes de troubles, de tâtonnements pour nous reconnaître dans l'au-delà, le médium ayant usé par anticipation de ses sens psychiques s'y reconnaîtra avec facilité : il y a donc là une large compensation aux petits ennuis attachés à l'exercice de ses facultés, à sa mission sur cette terre. En effet, toute chose comporte sa compensation; le mal entraîne certain bien quand ce ma est une souffrance utile ; mais au lieu de combattre la médiumnité, chercher à l'entraver, il faut faire comme nous et montrer au médium la nécessité de l'élévation de la pensée et de la pureté des âmes, la nécessité de mettre son être mental intérieur en harmonie avec la tâche qui lui est dévolue.

L'antiquité a eu également ses médiums : les prophètes hébreux, les cybèles de la Grèce, les vestales de Rome, vivaient dans un milieu recueilli, loin des foules, et y recevaient plus facilement les inspirations d'en haut ; il y avait là un entraînement préalable les préparant à leur grande mission terrestre. Chez nous, au contraire, le médium est un être de ce monde, ayant sa famille, des ascendants, des enfants, et toutes sortes de besoins matériels, d'influences qui pèsent sur lui et entravent son œuvre. Mais le spiritisme est une science naissante ; j'espère que l'avenir nous donnera cet organisme nécessaire, cette forme

perfectionnée à l'aide de laquelle les manifestations de l'au-delà revêtiront un caractère de grandeur, de majesté, qui impressionnera utilement l'humanité.

Je disais que la médiumnité pouvait être ce qu'il y a de plus grand sur la terre : Jeanne d'Arc était un médium : elle entendait des voix aussi bien dans le silence des campagnes que dans le tumulte des champs de bataille, aussi bien dans son cachot que devant ses juges. Ses voix étaient accompagnées de prémonitions, d'apparitions; elle annonce des événements futurs qui toujours se réalisent ; au sacre de Reims, elle annonce la délivrance ; elle annonce à un soldat qui blasphème qu'il mourra le soir même, et le soldat se noie dans la Vienne. Un jour, des bonnes gens l'entendant éclater en sanglots lui demandent la cause de sa peine ; elle leur dit : je suis trahie, je suis vendue ; demain, je serai livrée. A l'attaque du fort des Tournelles elle annonce la blessure qu'elle recevra : sur ce point nous avons un témoignage formel, celui du chargé d'affaires de Brabant dans une lettre conservée aux archives de Bruxelles. Socrate aussi, était un médium : n'entendait-il pas constamment la voix de son démon, mot par lequel les Grecs désignaient un esprit, un génie familier. Lisez dans le Théagète de Platon ce qui arriva à Timarque pour n'avoir pas voulu écouter le démon de Socrate. A la fin du banquet auquel il prend part avec Socrate, Timarque conçoit le projet d'aller tuer le tyran Nicias. Au moment où il se lève, Socrate l'arrête et lui dit : la voix me dit de te retenir ; et il lui répète l'injonction trois fois ; mais profitant d'un moment de distraction de Socrate, Timarque s'esquive. Il ne réussit pas dans son entreprise et est condamné à mort. Quand il marche au supplice, il aperçoit son frère et lui dit : je vais mourir pour n'avoir pas écouté la voix du démon de Socrate. Cette voix de Socrate se faisait entendre en toutes circonstances ; cependant, au moment de sa condamnation, devant le tribunal, Socrate déclare ceci : Cette voix prophétique du démon qui n'a jamais cessé de se faire entendre dans le cours de mon

existence pour me détourner de ce qui aurait pu me causer du mal, voilà que ce dieu — il dit indifféremment dieu ou démon, — voilà que ce dieu, maintenant qu'il m'arrive une chose qui pourrait être regardée comme le pire des maux, se tait : c'est que, vraisemblablement, ce qui se passe est un bien pour moi. Nous nous trompons sans doute en supposant que la mort est un malheur.

Je vous ai dit que tous les prophètes étaient des médiums; Jésus-Christ aussi : souvenez-vous de ce jour où ses disciples le virent sur le Mont Thabor en conversation avec Moïse : eux aussi étaient des voyants ; et Mahomet : il écrit le Coran avec une rapidité vertigineuse ; au fur et à mesure que les feuillets sont écrits il les jette derrière lui, sans soin, et quand on les ramasse et qu'on les groupe, on y trouve le livre le plus sublime de l'humanité, dicté, dit Mahomet, par l'ange Gabriel.

Vous savez que, suivant les temps et les circonstances, les formes empruntées varient, mais qu'importe les formes et les images dans l'au-delà ? Quand on poursuit un but noble, on revêt les formes nécessaires appropriées au temps, et pourvu que les résultats soient obtenus, le reste n'est qu'une question de détail. Au moyen âge, la plupart des mystiques ont déclaré qu'ils écrivaient sous une inspiration supérieure ; le Dante, Le Tasse, les grands sculpteurs, les peintres, les musiciens, déclarent qu'ils ont comme un être invisible qui collabore avec eux et les inspire. Cette aide n'est pas personnelle aux belles intelligences, aux hommes de génie seulement ; pas un d'entre nous quelque obscur, quelque humble, quelque effacé qu'il soit, qui n'ait son protecteur, son guide, au moins invisible qui veille et se penche sur lui aux heures de douleur. Voudriez-vous enlever aux déshérités, aux écrasés de la vie cette pensée, cette consolation qu'ils ont près d'eux un de ceux qu'ils ont aimés, car c'est presque toujours un être chéri qui remplit cette mission, qui se penche sur leur misère, qui les soutient, les console et les attend à l'issue de la vie pour prendre avec eux leur essor vers un monde

meilleur, plus illuminé des rayons de la justice, de la sagesse et de l'amour.

En concluant, je vous répéterai ce que je disais : évitons avec soin les excès, les abus théosophiques ou spirites, les excès des religions qui ont perdu la cause du spiritualisme par leur dogmatisme étroit ; pénétrons-nous bien de l'idée que nos doctrines ne sont pas infaillibles ni intangibles ; ne nous jetons pas la pierre, ne prononçons pas d'anathèmes ; combattons avec énergie les théories du néant parce qu'elles dépriment l'âme humaine, qu'elles la désarment dans ses luttes, parce qu'elles font sur tous les déshérités, sur tous les écrasés de la vie peser plus lourd le poids de la désespérance allant quelquefois jusqu'à la velléité du suicide. Au contraire, soyons unis, rappelons-nous qu'il n'y a pas de succès possible où règne la division ; nous avons assez de points de contact pour constituer ce que les Américains appellent une plateforme sur laquelle nous puissions déployer nos moyens d'actions, nos énergies, nos labeurs ; et ces principes, je les rappelle en terminant : c'est la survivance, l'immortalité de l'être conscient, surtout la succession des vies qui se déroulent à travers l'immensité des temps, à l'aide desquelles nous construisons notre destinée. Par conséquent, c'est le progrès infini : c'est aussi la communion des âmes, cette communion universelle sous toutes ses formes et, en particulier, par la communion des vivants et des décédés.

Nous sommes des ébauches d'êtres, disait l'apôtre, mais nous avons en nous tous les éléments d'un développement infini.

Je vous rappelle les nuages du temps prochain, du temps présent : que sont nos petits différends quand la tempête gronde, quand les nuages s'accumulent, quand la marée des passions monte toujours ? Est-ce que les conséquences du matérialisme ne sont pas autour de nous, ne se dressent pas devant nous ? En présence du danger, tous les croyants, tous les penseurs, appartenant aux différentes écoles spiritualistes peuvent-ils continuer à rester

étrangers, indifférents les uns des autres ? Ne doivent-ils pas se rapprocher, se reconnaître, se réunir ?

Jamais, je n'ai compris davantage l'insuffisance la pauvreté du langage humain, ni surtout la misère d'un organisme rebelle aux commandements de la volonté ; je voudrais trouver des paroles assez puissantes, des accents assez pénétrants, pour émouvoir, pour remuer les cœurs, pour pénétrer dans les replis des consciences pour ranimer, pour réchauffer, pour faire vibrer les âmes les plus froides et les plus indifférentes, et pour faire comprendre à tous la nécessité de nous unir, de travailler en commun à élever les intelligences et les cœurs, de construire ce temple futur de l'humanité, le temple de l'idéal nouveau, temple de lumière et d'espérance, et surtout de faire pénétrer dans toutes les intelligences, dans tous les esprits cette haute conception de la destinée et de la vie que nous construisons nous-mêmes, fragment par fragment, pierre à pierre et qui sera glorieuse ou misérable suivant que nous l'aurons bien ou mal préparée.

C'est cette notion qui stimulera les courages, qui consolera les afflictions, les désespérances, qui allumera partout la flamme ardente du bien et finalement conduira l'âme humaine vers des sommets de clarté, vers un monde d'harmonie et de beauté.

# MEDIUMNITÉ, OCCULTISME ET THÉOSOPHIE

Par M. L. Revel (1).

S'il est un mot qui ait le don d'évoquer des idées contradictoires, c'est bien celui d'occultisme. Suivant l'idiosyncrasie de ceux qui l'entendent, il suscite tantôt le mépris et l'exécration, tantôt des idées de merveilleux, d'opérations magiques, d'évocation des morts, ou enfin de découvertes intéressantes dans le monde de l'au-delà. Ce mot a surtout le don de captiver les chercheurs de sensations nouvelles qui viennent à l'occultisme comme à la théosophie dans l'espoir que les pouvoirs magiques leur seront mis dans la main, et que le moyen de faire un voyage dans l'astral leur sera donné. On tenterait volontiers quelques efforts pour le plaisir d'éprouver le frisson de l'inconnu et satisfaire sa curiosité. Mais si la chance veut que l'on soit éclairé par un véritable occultiste, on recule effrayé devant les risques à courir quand on n'est pas dans les conditions requises pour le tenter. On est retenu par la crainte, très salutaire, du reste, de se détraquer le cerveau ou de ne pouvoir réintégrer ce corps de chair, objet de tant d'amour et de sollicitude. « Pensez donc, disent ces chercheurs d'aventure, si on ne revenait pas de ce monde inconnu et mystérieux ! c'est déjà bien assez de courir les risques d'accident ici-bas, sans aller encore chercher ceux de l'au-delà. »

L'engouement pour le merveilleux a suscité de si nom-

(1) Conférence faite au siège de la Société théosophique, 59, avenue de la Bourdonnais, Paris, le 3 mai 1908.

breuses études sur son histoire qu'il serait superflu d'en faire le sommaire tellement le sujet est devenu banal. Aussi m'abstiendrai-je d'énumérer les faits les plus étranges et les plus extraordinaires relatés par l'histoire ainsi que les miracles et les prodiges qui fleurissent à l'envi dans les diverses traditions religieuses, tous étant d'ailleurs à peu près identiques d'une tradition à une autre. Quant au partage que font les personnes à foi religieuse dogmatique entre les miracles tenus pour vrais et les prodiges regardés comme illicites, sous le prétexte que les uns sont de source orthodoxe et les autres diaboliques, c'est là une thèse surannée qui se rattache aux conceptions simplistes du moyen âge.

Au siècle dernier de méthode rigoureusement scientifique, l'histoire du merveilleux des temps passés apparaissait comme une chose négligeable : pour les uns, c'était une hantise malsaine de l'esprit humain ou un tissu de légendes propagées par la superstition vulgaire, pour les autres c'étaient des faits relevant purement et simplement de la pathologie. On croyait fermement que tout le cortège des phénomènes pseudo-surnaturels allait s'évanouir comme une ombre devant les lumières de la science, lorsque vers le milieu du XIX[e] siècle une explosion soudaine des phénomènes de médiumnité se produisit avec une telle intensité que l'attention des savants fut de nouveau attirée sur le merveilleux. On établit d'abord le postulat très judicieux que les occultistes avaient déjà depuis longtemps posé, à savoir que les phénomènes dits surnaturels procédaient de causes naturelles mais indéterminées par suite de l'ignorance dans laquelle nous sommes au sujet des forces inconnues qui interviennent, dans ces phénomènes. Mais comme nos savants se trouvaient en présence de faits étranges et mystérieux pouvant relever aussi bien du domaine philosophique que du domaine pathologique, il y eut un double partage. Nos philosophes crurent devoir créer un mot... « le subconscient », pour expliquer le problème troublant et obscur des altérations de personnalités multiples

chez un même sujet, comme s'il suffisait de créer un mot pour faire rentrer le merveilleux dans le cadre banal des faits ordinaires. Les savants, eux, se sont emparés des faits d'hypnotisme, de suggestion, de somnambulisme, d'introspection (clairvoyance anormale des sujets qui lisent dans leur propre corps comme s'il était de verre) et, dans ces derniers temps, ils ont même étudié les phénomènes mystiques. Mais ils se sont livrés à une systématisation hâtive et ont voulu établir une sorte d'échelle de tous les faits étranges et mystérieux : à l'échelon inférieur ; ils ont placé les désagrégés mentalement, les abouliques, les hystériques ; à un degré supérieur, les fakirs, les psychiques, les médiums ; et enfin tout en haut de l'échelle, les mystiques,—de sorte que sainte Thérèse était considérée comme la sainte des hystériques. Une telle confusion ne tarda pas à paraître absurde. Des savants, Leuba et W. James disjoignirent le phénomène mystique et en firent une classe à part. Enfin, M. Maxwell, un éminent magistrat doublé d'un philosophe, sépara de l'hystérie les phénomènes de médiumnité.

Mais voici maintenant que nous retombons dans une autre confusion. On prend pour point de départ la médiumnité, et on établit une échelle depuis la table tournante, l'évocation des morts, les dons de clairvoyance et de guérison jusqu'à la prophétie et la thaumaturgie ; de sorte que les prophètes d'Israël semblent être des parangons de médiumnité et que le Christ apparaît comme le médium suprême planant sur la cime la plus élevée de la spiritualité. Mais logiquement, on ne peut se refuser à faire entrer dans le même cadre les médiums remarquables que possèdent les caraïbes, les peaux rouges et les sauvages, voire même certains animaux doués, dit-on, de la vue psychique. Par une fausse généralisation, on arrive à classer les plus grands thaumaturges, les saints et les mystiques sur une échelle de médiumnité dont la base repose sur les bas-fonds de l'humanité et même sur l'animalité. Il n'y a point d'apanage pour le merveilleux. On peut être un saint sans possé-

der des pouvoirs, et on peut posséder ceux-ci sans être un saint. Le psychisme n'a rien de spirituel. Bien que médiums, sorciers, évocateurs de morts, somnambules et magnétiseurs puissent produire certains phénomènes qui ont été produits par des saints, il n'y a pas lieu pour cela d'en inférer qu'il existe entre eux un lien de parenté. Ce faisant on commet une erreur semblable à celle des savants qui rangent les mystiques avec les hystériques.

Quel que soit le domaine où l'esprit humain porte ses investigations, partout il se trouve en présence de faits mystérieux ou d'événements extraordinaires tout à fait inexplicables. L'esprit vulgaire, grâce à l'accoutumance, a tôt fait de négliger la recherche de la cause qui produit le phénomène et se contente du mot qui le définit sans l'expliquer. Nos savants contribuent à propager une telle équivoque par l'abus de tautologies, c'est-à-dire de répétitions masquées sous des mots nouveaux qui définissent les faits et ne fournissent aucun élément explicatif sur leur nature. L'extension considérable des découvertes scientifiques fait que si les causes profondes restent toujours indéterminées, du moins leur enchaînement est ramené à des limites qui rétrécissent sensiblement le champ du merveilleux. Le savant reconnaît bien un indéfini mystérieux, un inconnu indéterminable quand il s'agit de rattacher les effets à leur cause, mais s'il ne réussit pas à classer l'inconnu ténébreux dans un des domaines de la science, il se sert d'un moyen commode en le reléguant dans le domaine métaphysique, autrement dit dans l'inconnaissable apriorique.

On a appelé *hallucinations psychiques*, le démon de Socrate et *les voix* de Jeanne d'Arc, et on a classé dans le domaine de l'hystérie les oracles sybillins de l'antiquité, les épidémies prophétiques, les crises des convulsionnaires de Loudun et de Saint-Médard. Socrate, Descartes (1) et Jeanne d'Arc ont fourni des preuves irrécusables d'une intuition supra-normale, et celle-ci n'a aucun rapport avec

(1) Descartes attribue à une intuition surnaturelle sa découverte de la méthode de calcul appliquée à la géométrie.

l'hallucination qui est une perception fausse. Quand on approfondit l'histoire du merveilleux sans idée préconçue et surtout sans parti pris, on s'aperçoit bien vite qu'il n'y a aucune raison sérieuse de ranger tous les faits extraordinaires dans le domaine pathologique. Prenons, par exemple, les phénomènes de prévision, d'illumination, de clairvoyance anormale, etc., qui se produisirent chez les protestants des Cévennes après la révocation de l'édit de Nantes. L'histoire de ces illuminés est remplie de faits prodigieux attestés par des témoignages nombreux et irrécusables ; ce sont de jeunes enfants qui, subitement illuminés, se mettent à prêcher et à évangéliser avec une force et une éloquence extraordinaires ; ou encore, ce sont de pauvres gens tout à fait ignorants qui font des discours en une langue qu'ils ne connaissaient certainement pas, discours bien au-dessus de leur portée intellectuelle. C'est le prophète Clary qui, devant une foule, se jette volontairement dans un brasier ardent et en sort indemne. Ces illuminés devinent les sentiments les plus cachés, ceux d'un traître, par exemple, ils ont la prescience de leur mort (1). Les troubles nerveux qu'on leur impute, bénévolement du reste, trouvent une explication naturelle par les secousses provoquées à la suite de telles crises psychiques ; ces troubles ne seraient que les effets et nullement les causes des faits merveilleux. Avant de conclure que les extatiques ou illuminés ont été des hystériques, il faudrait d'abord prouver que les hystériques de nos hôpitaux sont capables de montrer des facultés aussi extraordinaires. Il en est de même pour les fameux convulsionnaires de Loudun et de Saint-Médard. Est-ce que les hystériques soignés dans nos hôpitaux pourraient être impunément frappés avec des pieux pointus, des masses de fer et de plomb capables d'assommer un bœuf, être flagellés et crucifiés comme l'ont été les célèbres crisiarques ? Les bonds des hystériques, si fantastiques qu'on veuille les

(1) Voir *Les Mystères de la Science*, par Figuier.

décrire, peuvent-ils être comparés aux nombreux phénomènes de lévitation dûment constatés chez des saints, des sorciers et les médiums d'aujourd'hui ? Lombroso ne viént-il pas d'affirmer, par la voie des journaux, avoir assisté à des phénomènes de lévitation ? Il est vain et puéril de vouloir établir des rapports de similitude entre des faits complètement différents en grossissant les uns et en diminuant les autres. De telles comparaisons sont fausses et dénuées de raison. Si l'on tient absolument à rattacher le merveilleux à l'hallucination, à l'hystérie, il faut alors se résoudre à considérer notre pauvre humanité comme une hallucinée ou une hystérique incurable, car le merveilleux captive encore tout autant l'attention des gens même les plus intellectuels de notre époque que de ceux du moyen âge et des temps anciens. Croire à une imposture universelle qui se serait sans cesse reproduite dans tous les temps et chez tous les peuples équivaut à condamner l'humanité à un aveuglement stupide et incompréhensible.

Comment opérer le partage des phénomènes du merveilleux ? Je vais essayer de montrer que la théosophie fournit à cet égard le fil directeur qui permet de ne pas s'égarer dans le dédale des phénomènes. On dit souvent que la fondatrice de la Société théosophique, M^me^ H. P. Blavatsky, fut un médium remarquable, qu'elle a évoqué l'esprit d'un prêtre de Liban qui avait été autrefois le gardien d'un temple aujourd'hui en ruines, qu'elle a prêté son corps à de hautes entités pour recevoir d'importants documents ésotériques, bref, qu'elle a produit tous les phénomènes de médiumnité. Assurément, la fondatrice de la Société Théosophique fut le plus grand faiseur de prodiges de notre temps, et si les phénomènes qu'elle a produits n'avaient pas été aussi étonnants, elle n'eût pas été prise à partie avec tant de haine et de partialité révoltante. Sur ce point, on fait encore une confusion : on confond l'occultiste et le médium alors que l'un et l'autre sont chacun à une extrémité tout opposée. La première distinction à faire entre le véritable occultiste et le médium, c'est qu'un

occultiste, comme le fut Mme Blavatsky, a fait vœu de ne jamais se servir de pouvoirs acquis ou conférés, même les pouvoirs curatifs, pour son bénéfice personnel, tandis que le médium *professionnel* cherche à en tirer pour lui-même le plus de profit possible. L'occultiste est un être actif qui a développé une volonté intense pour pouvoir commander en maître, alors que le médium doit se mettre dans un état de passivité pour entrer en rapport avec les entités de l'au-delà et leur livrer sa force nerveuse, son corps même, sans savoir s'il ne deviendra pas la proie de leur caprice et de leur malignité.

Plusieurs membres de la Société théosophique ont passé par la médiumnité, en ont connu les joies, les déceptions et les chagrins, et, s'ils sont venus à la théosophie, c'est qu'ils y ont trouvé ce que la médiumnité n'avait pu leur donner. Parmi ces théosophes, je citerai la Comtesse Watchmeister qui a écrit une brochure intitulée : *Le spiritisme à la lumière de la théosophie.* Ce ne sont pas les reflets des opinions d'autrui qu'elle nous présente, ce sont les résultats des expériences faites par elle-même dans toutes les voies de la médiumnité, et cela au moment même où la grande explosion de faits médiumnimiques se produisait dans le monde. Elle a suivi partout ce mouvement, en Amérique et en Europe, elle est entrée en rapport avec les cercles spirites les plus fermés et avec cinquante des médiums les plus réputés; son opinion est donc intéressante à connaître. Après avoir poursuivi ses investigations pendant deux ans, elle arrive à cette conclusion : 1° que les expériences réalisées sont souvent en contradiction entre elles et que les connaissances tant intellectuelles que spirituelles ne sont en quelque sorte que les reflets de ce qui se trouvait dans l'esprit des assistants; 2° qu'il doit y avoir quelque chose au delà, soit un vaste système dont le spiritisme n'est qu'un fragment; 3° que la médiumnité pouvait la rendre passive, et, par là, permettre à des êtres de l'au-delà de prendre possession de son corps. Un point très intéressant à retenir, c'est qu'après avoir reconnu qu'il fallait dévelop-

per la volonté pour déraciner sa médiumnité, elle y parvint et réussit même à empêcher toute manifestation chez certains médiums par un effet de sa volonté.

Les phénomènes de médiumnité n'appartiennent pas à une école particulière et ne constituent pas des nouveautés. Les consulteurs de tables tournantes étaient déjà pris à partie par Tertullien dans ses sermons. La première question qui se pose est celle de savoir si le phénomène physique de déplacement d'objets sans contact — phénomène sur lequel nos savants demandent tout d'abord à être fixés — est exclusivement dû à l'intervention d'êtres de l'au-delà et à des forces étrangères au médium. Ce phénomène est bien près d'être scientifiquement reconnu à en juger par les résultats de l'enquête qui se poursuit en ce moment. Des savants, tels que Lombroso et Morselli, viennent de déclarer qu'ils considèrent ce phénomène comme authentique et réel. Chose à remarquer, c'est que l'opinion scientifique au sujet de l'interprétation de la cause productrice du phénomène tend à se rapprocher de la thèse des théosophes et des occultistes, à savoir qu'il y a dans l'homme des forces insoupçonnées susceptibles d'être projetées sous les efforts puissants de la volonté, et de produire ainsi des phénomènes, inexplicables au moyen de nos connaissances scientifiques. L'opinion qui semble s'accréditer chez certains savants qui, bien qu'inféodés au matérialisme admettent certains faits objectifs comme réels, c'est que la projection de force provenant d'un médium peut être augmentée de la force collective des assistants ; de plus, si les phénomènes sont marqués de signes intelligents, on les impute à l'intelligence du médium et à celle des personnes faisant partie de la chaîne dite magnétique. Il est à présumer que nos savants chercheront aussi longtemps que possible à s'en tenir à cette thèse, celle-ci offrant l'avantage de ne pas renverser le laborieux échafaudage du matérialisme, et permettant de rattacher au médium et à l'assistance les marques d'intelligence qui accompagnent le phénomène sans qu'il soit nécessaire de faire intervenir les intelligences de l'au-delà.

Si l'on s'en réfère à l'enseignement théosophique, cette thèse renferme un élément de vérité, en ce sens que la force projetée par le médium est *une des causes possibles parmi la variété des causes* qui peuvent donner lieu à ces phénomènes. Dans les séances de médiumnité, tantôt le médium projette simplement la force vitale, tantôt il entre en transe pour se mettre dans un état de passivité et permettre aux entités de l'au-delà d'utiliser la force magnétique de son double éthérique. (Celui-ci est la forme qui sert de prototype au corps physique. Puisque notre corps change constamment il faut bien que le torrent des particules matérielles qui le composent viennent se loger comme dans un moule pour que l'individu reste toujours le même dans son ensemble. Ce moule est la forme type éthérique, le véhicule du fluide vital ou magnétique.) Le Dr Baraduc vient de déclarer dans la presse qu'il avait réussi à photographier les doubles éthériques de sa femme et de son fils au moment de leur mort et aussi le corps astral de celui-ci quelque temps avant sa mort. Le corps éthérique du médium sert de base à toute manifestation qui nécessite simplement une extériorisation de force magnétique, et alors, il n'y a pas forcément de transe (1). Dans le cas de transe et de matérialisation de forme d'apparence humaine c'est le corps astral extériorisé du médium qui entre en jeu. Certaines molécules chargées d'électricité qui se trouvent dans l'ambiance sont attirées, rassemblées et placées sur le corps astral par l'emploi du courant magnétique émanant du médium et des assistants. Le véhicule ainsi formé peut être utilisé par une entité de l'au-delà. Grâce à la nature malléable et protéiforme de ce véhicule l'entité peut lui donner la forme qui lui convient et modeler les traits qu'il désire former. C'est ainsi que diverses formes vivantes peu-

(1) Des confusions sont souvent faites au sujet du corps éthérique et du corps astral. L'extériorisation du double éthérique est rare ; elle est quelquefois partielle et très rarement totale. Mme Besant signale cependant les médiums Eglinton et Husk comme ayant présenté à un rare degré ce curieux phénomène de dissociation physique. (P. 40 *L'homme et ses corps.*)

vent être suffisamment condensées au point d'apparaître avec les apparences de véritables portraits d'êtres que l'on a connus sur la terre.

Quelles sont les entités de l'au-delà qui sont susceptibles d'intervenir dans les séances de ce genre ? C'est sur ce point que les théosophes et les spirites sont en désaccord. Les spirites limitent aux désincarnés la faculté de manifestation et considèrent le médium comme l'intermédiaire qui leur sert d'instrument. Les théosophes, eux, admettent l'action psychique consciente ou inconsciente du médium et des assistants et l'intervention d'entités qui ne sont pas *forcément* les âmes de nos frères désincarnés.

Et d'abord, qu'est-ce que l'au-delà ? C'est la question que posent actuellement les matérialistes avec la plus mordante ironie ? « *Doit-on, à l'instar des chrétiens d'autrefois, dit l'un des partisans les plus acharnés du matérialisme, Rémy de Gourmont, le considérer comme un lieu d'en haut ou comme un lieu d'en bas ? d'une part comme un temple immense où les âmes goûtent le bonheur dans le bercement des chants mystiques ou comme un jardin paradisiaque rempli de houris voluptueuses, d'autre part, comme un lieu d'effroyables supplices* ? L'au-delà est dans l'invisible qui nous régit ; il est en nous et hors de nous. Ce sont nos propres états de conscience qui déterminent nos conditions d'existence après la mort. L'au-delà concevable pour nous est le lieu des trois modes d'activité propres à l'âme humaine : 1° le domaine émotif ou monde astral ; 2° le domaine de l'intelligence ou monde mental ; enfin 3° le domaine spirituel (le Devachan, le ciel pour les théosophes). L'au-delà ne peut même pas être nié par un matérialiste. En effet, il est constitué par cet immense domaine de *forces inconnues* que nos savants sont obligés d'admettre pour pouvoir expliquer l'élaboration des matériaux atomiques et moléculaires dont les innombrables combinaisons donnent naissance aux formes de la nature. L'hypothèse des forces aveugles et mécaniques devient absurde quand on est obligé de reconnaître que le processus évolutif des

formes s'opère en séries régulières et harmonieuses suivant un plan préconçu. Le plan d'un univers implique l'intelligence qui le conçoit et la volonté qui l'exécute. La théosophie, d'accord avec l'ésotérisme, conçoit la formation d'un univers par la projection des idées divines donnant le plan général mais dont l'exécution est confiée à d'innombrables entités vivantes hiérarchisées et travaillant suivant des plans particuliers sous les ordres de hautes puissances cosmiques, tous étant les exécuteurs conscients ou inconscients de la volonté divine. Mais, dira-t-on, l'existence de ces hiérarchies célestes est purement hypothétique. Non, elle est logique et nécessaire. Alors que la science nous montre qu'il y a de la vie rudimentaire dans la pierre inerte, que, dans le processus évolutif de l'écorce du globe interviennent d'innombrables colonies d'êtres vivants, dont les dépouilles ont fourni les plus belles pierres calcaires de nos édifices, que ce sont encore des colonies d'êtres vivants qui jouent un rôle important dans la construction et la destruction de l'organisme animal et humain, bref, que tout vit dans la nature, nous ne pouvons croire que dans ce domaine invisible aux forces inconnues il y ait un désert. Si des entités vivantes de l'au-delà à tous les degrés de conscience et d'intelligences n'avaient pas coopéré à l'exécution du plan divin il faudrait alors se résoudre non seulement à ne pouvoir expliquer les tâtonnements, les régressions, les imperfections, l'inutilité de nombreux organes que constatent nos savants naturalistes et géologues dans les espèces vivantes mais encore à entacher d'imperfection les œuvres divines, ce qui est inconciliable avec l'idée de la perfection de Dieu. Or toutes ces puissances cosmiques, toutes ces entités existaient bien avant notre hnmanité, et, par conséquent, ces forces, ces intelligences organisatrices de la nature continuent à remplir le même rôle. L'idée de personnification des forces de la nature se trouve dans toutes les traditions religieuses. Pour les Hindous, chacune des grandes forces de la nature est un Deva, un dieu, et les forces sont des intelligences. Et ces

devas offrent la plus grande analogie avec les Puissances célestes de l'Ancien et du Nouveau Testament. On y trouve les mêmes traits symboliques : Indra, le dieu de l'élément éther, a le corps parsemé d'yeux comme le premier chérubin de la vision d'Ezéchiel ; les quatre anges à faces d'animaux et d'homme de l'Apocalypse se retrouvent dans le symbole d'Ardha-Nari. Ce dieu hindou figuré dans un cercle porté par quatre devas présente les mêmes faces que les anges apocalyptiques. Ces devas sont les forces organisatrices des éléments comme les chérubins sont les exécuteurs de la volonté divine. La philosophie néo-platonicienne contient des détails abondants sur les fonctions des puissances célestes comme forces élémentaires de la nature.

La tradition chrétienne a confondu les entités de dernier ordre, les daïmons, les génies bienfaisants et malfaisants de l'antiquité, avec les démons au sens vulgaire ; mais on retrouve trace de la conception ésotérique dans les écrits des Pères de l'Église et des mystiques. Ainsi Clément d'Alexandrie et Origène font jouer à certains archanges le rôle des puissances cosmiques et appellent anges planétaires ceux qui gouvernent les planètes. Dans la biographie de Saint Antoine, Saint Athanase dit que « ces créatures de l'autre monde sont audacieuses, impudentes, et provoquent parfois des images ou des spectacles tantôt voluptueux, tantôt effrayants. » Siméon de Thessalonique prétendait que ces êtres resplendissent d'une lumière telle qu'on les confond avec les anges. Remarquons en passant, que le mot hindou *dev*, d'où vient le mot deva, signifie briller, être lumineux. Dans la biographie du grand mystique Saint-Jean de la Croix, il est dit que « *au moment où se déchaînait un orage d'une violence inouïe remplissant les religieux de terreur, ce saint aperçut les* auteurs *de ce désordre (invisibles pour les autres), qu'il sourit, fit un geste, et coupa en quatre tronçons les nuages qui ne tardèrent pas à se dissiper.* » C'est là un fait d'opération magique provoqué par la volonté puissante du saint qui força les

*auteurs* du phénomène à agir au sens à rebours. Tout le secret de la magie est là. S'emparer de ces forces vivantes pour en faire les exécuteurs de sa propre volonté, telle est une des clefs de l'occultisme. C'est le même procédé que M^me^ Blavatsky déclare avoir employé dans la plupart de ses phénomènes de déplacement ou d'apport d'objets, lueurs, bruits, pincements, tiraillements de cheveux, etc.

La tradition nous montre ces entités de l'astral, appelés élémentals par les théosophes, comme étant puissantes et intelligentes, bien que mi-conscientes. Cette mi-conscience ne doit pas être c omprise comme un manque d'intelligence, mais bien de responsabilité morale, par suite des fonctions automatiques qui leur sont dévolues. Il arrive parfois dans les séances de médiumnité que les assistants s'évertuent à faire de la morale aux entités de l'au-delà qui se livrent à des excentricités et font des réponses triviales ou grossières. A quoi peuvent servir nos préceptes de morale quand il s'agit d'êtres qui, de par leur nature, sont dénués de tout sens moral et suivent une ligne d'évolution différente de la nôtre ? Les élémentals travaillent sans se préoccuper des répercussions qui peuvent être pour l'homme des causes de calamité. Les lois de la nature sont bien les règles constantes auxquelles sont soumis tous les êtres, et qui font que les mêmes phénomènes se retrouvent toujours dans des circonstances identiques ; mais, pour l'occultiste et le voyant, ce sont ces entités vivantes hiérarchisées de l'au-delà qui sont chargées de l'application de ces règles constantes. Ce qui nous paraît un fait surnaturel est une dérogation à ces règles par l'utilisation d'une force inconnue pour nous. Les élémentals, tout en remplissant les fonctions qui leur sont imparties par leur propre nature, sont susceptibles d'être domptés ou séduits par ce qu'on appelle les charmes magiques, incantations, mantrams, parfums, culte idolâtrique, etc. S'ils deviennent parfois les zélés serviteurs de l'homme, en revanche, ce n'est pas sans dommage pour celui qui les emploie, à moins que

sa volonté ne soit assez forte pour les dominer. Mme Besant qui, dans l'Inde, a assisté à des phénomènes de fakirisme nous disait un jour, à Paris, que ce qui frappait le plus l'observateur attentif, c'est que, si le phénomène est vraiment occulte et non simulé, le fakir produit toujours le même phénomène au moyen du même mantram, celui-ci lui étant le plus souvent légué par tradition familiale. C'est grâce aux élémentals que le fakir peut faire rapporter des objets réellement jetés dans des endroits inaccessibles, retrouver des objets perdus, etc. Dans les séances de médiumnité, un élémental peut modeler le double du médium et lui donner la forme qu'il trouve dans l'aura du consultant, et jouer ainsi au désincarné. En servant ceux qui les emploient, leur désir est la possession d'un corps physique au moyen duquel ils pourront jouer un rôle humain. Et ce rôle, vous le devinez, se traduit par la démence, la fureur, la pire hystérie dans toutes ses effroyables crises. Combien de fous sont des possédés. La tradition chrétienne n'a pas tort sur ce point (1). Consultez les psychiques qui se sont livrés sans guide et inconsidérément à la médiumnité, et ils vous diront quelle incohérence dans les messages reçus, les conseils sans raison, les ordres enfantins, les visions hideuses et repoussantes, les tentatives de prise de possession dont ils ont été parfois victimes.

Il est, pour les théosophes, une autre classe d'entités susceptibles d'intervenir dans les séances de médiumnité. Ces entités peuvent être des esprits, mais il faut s'entendre sur ce mot esprit. Est-ce l'Ego, l'individualité immortelle ou le véhicule qui sert à l'Ego dans les mondes de l'au-delà ? Il y a là une distinction capitale à faire, et c'est cette distinction que fait la théosophie. Tous ceux qui ont pratiqué la médiumnité n'ont pu s'empêcher d'être frappés de la banalité fréquente, du radotage sentimental, de la stérilité des communications, celles-ci formulant des pensées qui apparaissent comme étant les reflets de la menta-

(1) Mais il faut s'entendre sur le mot démon.

lité du médium et des assistants sans une idée vraiment forte et originale. Il arrive souvent que des messages médiumnimiques, tout en présentant un certain caractère de véracité, sont enveloppés d'une forme vague et imprécise comme si l'entité de l'astral qui est l'auteur de ces messages, se trouvait dans un état de rêve ou de somnolence, et, dans ce cas, on peut remarquer que le soi-disant esprit a une grande tendance à la suggestibilité.

D'accord avec le grand Origène dont le profond ésotérisme fait de ce Père de l'Eglise un véritable théosophe, la théosophie pose comme principe que dans les divers mondes de l'au-delà les âmes revêtent des corps grossiers ou subtils suivant leurs états de conscience et leurs aspirations : si l'âme est pure et spiritualisée, elle revêt un corps spirituel (1). La théosophie et la cabale précisent encore davantage en disant que, pour passer d'un monde de l'au-delà dans un autre plus élevé, l'âme laisse dans celui qu'elle quitte le véhicule de matière propre à ce monde. Par analogie avec ce qui se passe pour le corps physique, cette thèse doit paraître absolument logique à ceux qui croient à l'existence de l'âme et à son passage dans d'autres mondes. Pour les théosophes, cette dépouille appelée coque astrale (shell en anglais) est celle de l'âme quand celle-ci passe dans le Devachan ; cette coque garde encore de la vitalité pendant assez longtemps. On ne peut s'en étonner puisque ici-bas, un cadavre conserve encore assez de vitalité pour permettre aux innombrables colonies de ferments et autres agents microbiens de se développer et aux cheveux, aux poils, aux ongles, de continuer à pousser. Le dicton populaire en parlant d'un dément : « c'est un corps sans âme » est une vérité ici-bas et encore bien plus dans l'au-delà. De quelle manière peut se manifester une coque astrale, véhicule des sensations et des

(1) «Si nous devions vivre dans l'eau, dit Origène, nous aurions besoin d'un corps analogue à celui des aquatiques; quand nous hériterons du royaume céleste, destinés à vivre dans un lieu si différent de la terre, nous recevrons un corps spirituel. » (p. 93, *Origène* par le P. Prat.)

émotions ? Évidemment par des marques propres au domaine émotif. L'enseignement théosophique nous dit que ces coques astrales peuvent être attirées par le courant magnétique que forment des parents et des amis, et répondre soit par des phrases d'affection banale, soit par des souvenirs d'événements passés. Cette thèse explique le vague, la suggestibilité et l'état de somnolence dans lequel semble se trouver l'entité qui se communique. L'enseignement théosophique ajoute à ce sujet que la coque astrale peut être vitalisée par un élémental qui en prend possession. Ce cas complique encore le phénomène et le rend plus dangereux parce que l'élémental peut d'autant mieux captiver le consultant qu'il agit sous le masque d'une personne que l'on a aimée sur la terre, et en qui on avait pleine confiance.

Le cas le plus fréquent est celui des communications stupides ou grossières. Celles-ci sont d'autant plus naturelles que la partie du monde astral propre aux entités désincarnées à instincts bas et grossiers, comme les criminels et aussi, dit-on, les suicidés, doit logiquement se trouver le plus en contact avec le monde d'ici-bas, si l'on admet l'ordre logique de densité décroissante dans les états de matière. Quant aux messages intellectuels nets et précis — beaucoup plus rares que les autres, ne l'oublions pas — ils peuvent s'expliquer par l'intermédiaire d'esprits encore revêtus du corps astral ; mais dans ce cas, les évocations retiennent ces esprits attachés dans les bas-fonds du monde astral dont la force impure peut les imprégner et leur causer un grand préjudice. Croire que ceux que nous avons aimés vont rester longtemps en astral, c'est leur imputer une nature bien peu spiritualisée. La théosophie rejette entièrement l'hypothèse que l'Ego véritable, l'individualité immortelle, dépouillée de sa coque astrale et vivant dans le Dévachan (le ciel) soit l'auteur de communications psychiques. Mais elle admet très bien qu'un esprit humain, encore retenu ici-bas dans les liens de la chair, puisse s'élever soit par l'intuition, soit par l'extase, jusqu'au monde divin et en rapporter les plus hauts élé-

ments tant intellectuels que spirituels. A quoi bon chercher alors à faire traduire par le psychisme ce que l'on a obtenu par la voie mystique ou l'intuition? Comment peut-on être certain que le message spirituel obtenu par un médium émane réellement d'une entité de l'au-delà? Répondre que le fait d'ignorer ce message avant de le recevoir par un médium n'est pas une preuve péremptoire, car lorsque dans le sommeil on trouve comme Condorcet et Franklin la solution de problèmes ardus que l'intelligence n'arrivait pas à résoudre à l'état de veille, lorsque dans l'état de rêve, on fait une poésie, de la composition musicale, comme Tartini qui fit ainsi toute une sonate, dira-t-on que c'est un esprit qui est venu souffler toutes ces inspirations? Évidemment non, puisqu'on reconnaît dans l'œuvre produite la facture de l'auteur. Le subconscient, que l'on devrait appeler l'hyperconscient, renferme tout un monde ignoré de la conscience physique et s'exprime par des éclairs d'intuition qui illuminent l'intelligence. Une entité de l'astral, comme aussi un médium à l'état de transe, peut saisir ces traits lumineux dans l'aura du consultant et les formuler sous forme de communications, alors qu'en réalité les pensées élevées appartiennent au subconscient du consultant soit qu'il les ait en propre, soit qu'il les ait reçues dans des rapports ultra-normaux avec les êtres des mondes divins, sans que sa conscience physique en ait eu la perception. D'autres interventions peuvent provoquer des phénomènes médiumnimiques, comme celle du corps astral d'une personne vivant dans son corps physique et extériorisée pendant un profond sommeil. Des cas de ce genre ont été cités par Aksakoff.

La théorie qui n'admet exclusivement que l'intervention des âmes humaines désincarnées dans les phénomènes de médiumnité contient assurément un élément important de vérité, mais elle est insuffisante pour expliquer tous les faits et les nombreuses contradictions que l'on relève entre eux : de plus, elle se trouve en opposition avec les traditions religieuses et avec l'ésotérisme. Cette théorie est

vraiment simpliste parce qu'elle laisse de côté toutes les autres causes productrices des mêmes phénomènes. Certes, nulle idée n'est plus prenante et plus consolante que celle de pouvoir se mettre en rapport avec les êtres chers qui nous ont quittés, mais sa réalisation est pleine d'incertitude, de déceptions et de dangers. La sentimentalité est un danger parce qu'elle aveugle le jugement. Il est relativement facile à un médium de produire des phénomènes objectifs très réels. Le danger est de lui accorder une confiance illimitée sur de simples faits et d'être victime d'escroquerie par l'appât de communications extra-terrestres. S'il est intéressant de se mettre en rapport avec les êtres invisibles et les rendre percevables pour nous, en revanche, nous nous rendons percevables pour eux, et nous leur fournissons des moyens d'action sur nous. Les résultats possibles sont la hantise et la possession. Je pourrais vous citer bien des faits à ma connaissance si je ne craignais d'abuser de votre patience. Je n'en citerai qu'un seul qui m'a été tout récemment raconté. Une jeune fille russe s'intéressant aux idées que lui développait une de nos sœurs théosophes, fut invitée à une réunion théosophique. Au mot théosophie, elle se récria disant qu'elle avait trop souffert de ces sortes de réunions à la suite desquelles elle avait été victime de crises terribles de possession. Elle avait confondu la théosophie avec le spiritisme. Dans le cas de possession par les entités de l'astral, on ne peut se débarrasser qu'en se soustrayant à leur influence et en cessant de les nourrir de ses propres pensées. Ceux qui sont doués d'une volonté forte peuvent les repousser facilement. L'utilité de fortifier sans cesse notre volonté par des exercices constants est d'autant plus grande que parfois certaines maladies nerveuses arrivent à nous rendre réceptifs et nous mettent dans les conditions de rapport avec les entités de l'au-delà.

Il existe, au sujet de la médiumnité, une question délicate. Comment trouver les preuves du fait si l'on repousse la mise en pratique des phénomènes. Et si l'on ne cultive pas

la médiumnité, comment trouvera-t-on des instruments qui puissent servir à la démontrer ? L'extirpation à outrance de la nature médiumnimique faite pendant le moyen âge par une persécution implacable contre tous ceux qui s'adonnaient aux pratiques occultes, a rendu la constitution humaine plus normale (1) et a fait décroître la médiumnité. Il est assurément tout naturel d'utiliser les pouvoirs de médiumnité qu'un sujet présente pour établir dûment l'authenticité du fait. Mais il me paraîtrait désastreux de chercher à développer la médiumnité chez les tout jeunes gens. Je fus un jour témoin d'une scène de désolation causée par un cas de démence survenu subitement chez une fillette qui, à l'insu du chef du groupe spirite, avait assisté à une séance de médiumnité. L'enfant criait qu'elle était assaillie par des esprits qui la frappaient et était devenue folle de terreur. Dans les temples de l'antiquité, les sybilles portèrent la médiumnité à un grand degré de perfection, mais les jeunes filles élevées à ces fonctions par une longue préparation, tombaient, pour la plupart, après chaque séance, frappées d'un transport au cerveau. « Une mort prompte, dit Lucain, était le prix de la crise prophétique (2). »

Je ne voudrais pas cependant vous laisser l'impression que je me pose en antagoniste de la cause spirite. J'admire profondément la persévérance et la ténacité intelligente que nos frères spirites déploient pour fournir une preuve décisive capable de renverser le solide édifice élevé par les matérialistes. Ceux qui veulent tenter l'expérience médiumnimique trouveront chez les leaders spirites des personnes sages et remplies de sentiments purs et élevés ; ce sont de tels sentiments qui constituent la meilleure cuirasse pour lutter contre les forces invisibles.

Une opposition est souvent faite entre les différences de méthodes employées par les théosophes et les spirites :

(1) Il ne faut pas s'en plaindre.
(2) Voir la belle étude faite par Me Mongruel : *Les voix de l'avenir.*

l'une, dit-on, fait appel à la méthode expérimentale et satisfait au goût du jour ; l'autre à la raison et à l'intuition. Sans vouloir diminuer la portée du fait expérimental, je ferai cependant remarquer que l'accumulation des faits engage l'esprit humain dans le dédale des interprétations qui constitue, quand on cherche à en sortir, une hallucination obsédante. J'ai lu dans la tradition juive ésotérique une allégorie qui nous donne une leçon bien instructive à cet égard. *Dans une controverse, un rabbin voulant prouver par des faits prodigieux la véracité de la thèse qu'il soutenait devant ses collègues, arracha un arbre par un acte de sa volonté et le fit transporter miraculeusement à une distance éloignée. « C'est un arbre arraché et transplanté, dirent ses collègues, ce n'est pas un argument. » Le rabbin fit alors, par le même procédé, remonter une rivière à sa source. « C'est une rivière tarie répliquèrent ses collègues, ce n'est pas une preuve. » Le rabbin employa alors le moyen suprême, il fit intervenir une voix céleste qui enjoignit les contradicteurs d'ajouter foi à ses dires. « Pouvons-nous tenir compte de cette voix miraculeuse, dirent-ils, en citant le Deutéronome, alors que le Seigneur nous enseigne que ce n'est pas dans le ciel qu'il faut chercher sa loi, car sa parole est en dedans de nous, dans notre cœur.* » Que signifie cette allégorie ? C'est qu'une vérité d'intuition et de raisonnement a plus de valeur que tous les prodiges. Comme le montre M. Boutroux, dans son dernier livre *Science et Religion,* Descartes, Leibnitz et Pascal placent au-dessus de l'expérience des sens, l'expérience ultra-sensible, l'intuition. M. Boutroux, reproduisant une pensée de Pascal, dit que « *dédaigner l'intuition pour borner son adhésion aux raisonnements de l'esprit géométrique est contradictoire, car c'est elle qui donne les notions d'espace, de temps, de mouvement, de nombre, fondements de nos sciences.* »

Une vérité de raisonnement a une portée bien supérieure encore à tout un ensemble de faits lorsque ceux-ci sont extraordinaires et relèvent de causes ignorées. Alors que nous sommes plongés dans un océan de forces inconnues

véritablement occultes, on veut nier l'occultisme. Et cependant, à ce domaine de l'invisible doit correspondre une mécanique rationnelle. L'occultisme est ce système de mécanique. Tous les faiseurs de phénomènes pseudo-surnaturels qui ne sont pas occultistes ne font que reproduire des faits dont l'occulte seul connaît la raison d'être et la théorie. La *magie*, avec tout son rituel, les pantacles et cercles magiques la *psychurgie* ou l'art d'évoquer les morts, la *mantique* ou l'art divinatoire ne constituent que des bribes d'occultisme pratique tout à fait inférieur. Assurément le résultat des pratiques magiques est le développement de la volonté ; mais sur quelle base s'appuyer pour ne pas s'égarer dans ce dédale de phénomènes terriblement complexes du psychisme? Si la théosophie nous met en garde contre l'emploi de certains systèmes de Yoga autrement sérieux que le rituel magique à l'usage des gens du monde, c'est que, d'accord avec la tradition ésotérique, elle connaît les dangers inséparables de toutes ces pratiques. Elle se contente simplement de poser les bases de l'occultisme par un ensemble de vérités d'intuition et de raisonnement. La mise en pratique de ces vérités est affaire à chaque individu, car « le véritable occultiste pousse comme une plante qui possède en elle la force d'accroissement. » On ne fait pas un occultiste, on le devient. Quand le théosophe est vraiment prêt, il est aidé, mais à condition que lui-même veuille d'une volonté forte et persévérante parcourir les hautes et pénibles étapes de l'évolution. Il faut se rendre compte que dans la voie de l'occultisme, on rencontre la douleur sous toutes ses formes, conséquences forcées de ce développement supranormal. Lisez la biographie de Mme Blavatsky qui fut une occultiste et vous verrez ce qu'elle a souffert physiquement et moralement. « Les grandes douleurs supportées stoïquement font les âmes supérieures » a dit Nietzsche. C'est là une grande loi de l'occultisme.

L'enseignement théosophique moderne contient des fragments d'occultisme. Pourquoi vouloir le méconnaître? Les

beautés et la profondeur de la philosophie ésotérique contenues dans l'enseignement théosophique ne doivent pas nous éblouir au point de vouloir ignorer les parties de philosophie occulte qu'il renferme, sous le prétexte que celle-ci déplaît à l'esprit scientifique moderne. Une mentalité nouvelle est le reflet des idées courantes ; et que de reflets d'idées théosophiques nous pouvons reconnaître dans le courant des idées modernes ! Lisez la profession de foi de Tolstoï que vient de publier un grand journal parisien et vous pourrez constater qu'elle est entièrement théosophique. L'intérêt suscité par les phénomènes spirites attire l'attention sur l'occultisme et nous ne tarderons pas à trouver dans un prochain courant d'idées des reflets de la philosophie occulte si nous n'en faisons pas un mystère. Avant de la dédaigner, il faudrait d'abord la connaître, et combien en ignorent ! Ainsi que le dit M<sup>me</sup> Blavatsky, « *la philosophie occulte ne divulgue qu'un petit nombre de ses mystères vitaux les plus importants ; elle les laisse tomber un à un comme des perles précieuses à de grands intervalles ; et encore ne le fait-elle que lorsqu'elle y est forcée par la marée montante de l'évolution qui emporte l'humanité lentement, silencieusement, mais sans interruption, vers l'aurore de la nouvelle race humaine.* »

Quelle est la base fondamentale de l'occultisme donnée par l'enseignement théosophique ? Pour mieux en saisir toute la profondeur je vous prie de vous reporter à la thèse courante que l'on émet maintenant sur la transmissibilité de l'état nerveux anormal d'un sujet à un autre. On dit que deux sujets vivant ensemble, l'un normal, l'autre anormal, par suite d'une hypertension du système nerveux (un neurasthénique, par exemple) peuvent s'influencer réciproquement par une *mise à l'unisson* de manière que le sujet normal devient à son tour anormal. Il y a dans cette idée de *mise à l'unisson* une grande vérité que l'on énonce sans savoir qu'elle repose sur la loi fondamentale de l'occultisme. Nous avons tous une table d'harmonie dont les différentes parties ne répondent qu'à des vibrations d'un or-

dre déterminé. Ce qu'on appelle un être humain normal est celui dont le résonateur est accordé avec une moyenne d'excitations visuelles et auditives communes à tous les hommes. Mais il est des sujets dont le résonateur présente des éléments plus délicats susceptibles de vibrer à l'unisson avec des séries vibratoires de nature beaucoup plus subtile. Nier ce genre de perceptions sous le prétexte qu'elles sont ignorées de la plus grande majorité humaine c'est un peu faire comme l'aveugle qui voudrait nier la lumière parce qu'il ne la voit pas.

La vibration qui sert de base à la presque totalité des spéculations de la physique moderne est aussi la base de l'occultisme. De la mécanique rationnelle à la mécanique occulte, il n'y a pas solution de continuité ni de différence, il y a tout simplement plus de profondeur et plus de grandeur dans les lois qui régissent les phénomènes dits occultes. Il y a plus de vingt ans que M^me^ Blavatsky a soutenu la thèse que l'essence et l'origine de l'électricité et du magnétisme — ceux-ci étant identiques, dit-elle — sont dus au mouvement moléculaire vibratoire transformé maintenant en énergie atomique. Le lieu des forces magnétiques constitue un domaine de vibrations de nature spéciale appelé par les théosophes le monde astral, celui-ci correspondant au domaine émotif. Lorsqu'on voit un mouvement de panique se propager brusquement dans une armée, une crise d'hystérie parcourir tout un hôpital ou un couvent, tout se passe comme si une vibration d'une substance particulière propre à l'émotion partait d'un centre et se communiquait de proche en proche. Il en est de même dans les phénomènes de transmission de pensée. Cela doit paraître d'autant plus logique que l'on admet maintenant l'unité de l'intelligence dans la nature. Aussi le postulat que pose la théosophie, à savoir que chaque être humain est le siège d'un ensemble complexe de vibrations de propriétés vibratoires différentes correspondant aux mêmes modalités vibratoires que présente l'ambiance, ce postulat, dis-je, offre le même degré de nécessité et de logique que l'hypothèse

de l'unité de la substance éthérique et de ses modalités vibratoires pour expliquer le son, la lumière, la chaleur, l'électricité et le magnétisme.

La loi générale du mouvement vibratoire et de la succession des mouvements pouvant s'engendrer l'un à l'autre par résonance, loi qui est d'une application générale en physique, constitue aussi la notion fondamentale de la mécanique occulte. C'est la même loi universalisée que fournit la théosophie pour expliquer les phénomènes de clairvoyance, de clairaudience et d'hypnotisme.

La clairvoyance la plus simple est la clairvoyance éthérique ; c'est celle qui permet à un médium de lire à travers les objets comme s'ils étaient transparents, une lettre cachetée, par exemple. L'introspection rentre dans ce cas (1). Entre des sujets normaux et des sujets anormaux, il n'y a d'autre différence que la capacité réceptive de vibrations. Encore faut-il tenir compte que des sujets dits normaux présentent déjà de grandes différences de capacité pour la perception des couleurs (2) et des sons. La condition nécessaire pour la clairvoyance éthérique est que certains centres nerveux du cerveau soient adaptés par un état d'organisation spéciale (un développement de spirilles, disent les théosophes), de manière à percevoir les vibrations éthériques qui passent à travers la matière physique comme l'eau à travers un tamis. Lorsque les connexions éthériques sont établies, le résonateur peut devenir sensible à des vibrations plus subtiles, les vibrations astrales. Le sujet possède alors le don de double-vue dont il est difficile de nier la possibilité si l'on consulte les nombreux témoignages tant de l'antiquité que des monta-

(1) Le Dr Sollier l'appelle autoscopie interne : c'est la faculté qu'ont certains psychiques de lire dans leur corps comme s'il était de verre. Il serait intéressant de voir si deux sujets peuvent lire dans le corps de chacun d'eux. On aurait ainsi trouvé la confirmation de la clairvoyance dont les sujets usaient dans les temples de l'antiquité (ceux d'Esculape) pour établir le diagnostic des maladies.

(2) Comme le prouve l'expérience avec le spectroscope. Chacun voit la lumière étalée en spectre à des limites différentes.

gnards d'Écosse, de Goethe, Sehelley, Guy de Maupassant, etc. La pratique de la médiumnité organise cet état de réceptivité dans les cellules nerveuses et dans la matière éthérique qu'elles contiennent. Si une personne possède une médiumnité naturelle, c'est qu'elle l'avait déjà pratiquée dans des existences antérieures.

L'état hypnotique peut être provoqué de trois manières différentes : par la fixation d'un objet brillant, par le regard et les passes magnétiques. Parmi les savants qui ont étudié ce phénomène, les uns croient que l'hypnotisme est le résultat d'une irritation artificielle produite sur la périphérie des nerfs ; cette irritation réagirait sur les cellules de la substance nerveuse qu'elle traverserait et y occasionnerait, par suite d'épuisement, une condition qui n'est autre chose qu'une sorte de sommeil (hypnosis ou hypnose); d'autres ne voient simplement qu'une stupeur qui se produit de soi-même au moyen de l'imagination, etc., etc. Ce sont là des hypothèses moins logiques que les explications théosophiques qui ont au moins l'avantage de se rattacher à une généralisation des lois fondamentales de la mécanique. Dans le cas où l'état hypnotique est obtenu en fixant les yeux sur un point brillant : un miroir, un cristal, il y a mise à l'unisson des vibrations moléculaires des centres de la vision avec les vibrations lumineuses qui ne sont autres qu'une modalité de la vibration éthérique. « La condition indispensable pour que l'état hypnotique ait lieu, dit M[me] Blavatsky, c'est que les rythmes coïncident entre eux, c'est-à-dire quand le nombre des oscillations est égal (et synchrone). Encore faut-il découvrir quelles sont les sensations visuelles susceptibles d'agir à l'unisson avec tel ou tel centre du système nerveux humain pour rendre l'état hypnotique possible par ce procédé. S'il y a des connexions établies avec les centres du corps astral, il y a clairvoyance astrale. L'attention concentrée sur les perceptions de l'au-delà détermine un transfert de conscience et provoque un dégagement du corps astral qui rend le corps physique insensible, comme

pourrait le faire une drogue anesthésique. Dans le second moyen employé pour provoquer l'hypnose, c'est l'œil — « le plus occulte de tous les organes placé à la surface du corps » dit M$^{me}$ Blavatsky — qui est l'agent principal de la volonté et sert de transmetteur à un ensemble de vibrations (1) correspondant au plan supérieur sur lequel agit la volonté. La volonté n'est pas une chose abstraite ; en occultisme, c'est du mouvement, une force créée par l'agent qui fascine. Dans l'état hypnotique obtenu au moyen de passes magnétiques, dit M$^{me}$ Blavatsky, c'est la volonté humaine consciente ou inconsciente de l'opérateur même qui agit sur le système nerveux du sujet. Et c'est par les vibrations atomiques et non moléculaires occasionnées dans l'éther de l'espace par cet acte d'énergie appelé la volonté que l'état super-hypnotique (la suggestion) est produit. Car, ajoute-t-elle, ce que nous nommons les vibrations de la volonté et leur *aura* se distingue absolument des vibrations causées par le simple mouvement moléculaire et atomique (de la substance éthérique) attendu que ces deux sortes de vibrations agissent sur deux degrés différents des plans cosmico-terrestres. » M$^{me}$ Blavatsky fait remarquer que le regard d'un opérateur est plus puissant, et par conséquent plus dangereux que les simples passes magnétiques de l'hypnotiseur qui, neuf fois sur dix, ne sait pas vouloir, et partant, ne le *peut* pas. « *Ceux qui étudient la science ésotérique, dit-elle, doivent savoir par les lois mêmes des correspondances occultes, que dans le cas de l'hypnose produite par des moyens mécaniques, l'action se passe sur le premier plan (le plan inférieur physique et éthérique), tandis que dans le second cas où une volonté très concentrée est indispensable, l'action se passe sur le* quatrième *plan, si l'opérateur n'est qu'un novice profane, et sur le cinquième plan s'il a quelque connaissance de l'occultisme* (2) .» *Dans le cas des passes magnétiques, la vo-*

(1) Appelé le fluide aurique par M$^{me}$ Blavatsky.

(2) Ce passage est traduit des premiers numéros du *Lucifer*, première revue anglaise théosophique.

*lonté de l'opérateur dirige sur un sujet son énergie vitale qui est une force magnétique, soit pour lui infuser de la vitalité, soit pour refouler celle que le sujet possède et paralyser ainsi un membre, ou bien mettre le cerveau dans un état comateux de manière à rendre le sujet passif et sous l'entière dépendance de l'opérateur.* »

L'occultisme est la connaissance des correspondances qui existent : 1° entre les sons, les couleurs et les nombres dont certaines combinaisons vibratoires sont susceptibles d'agir sur les éléments de la nature ; 2° entre les véhicules ou principes humains avec les mondes de l'au-delà astral, mental et spirituel. Dans la doctrine secrète, base de l'enseignement théosophique, il est dit que chaque principe humain est en correspondance avec un monde, une planète, une race (1). Il en résulte que la connaissance des rapports astrologiques, de la doctrine de la chaîne planétaire et des races, rentre dans le cadre de l'occultisme. Des théosophes demandent parfois quelle peut bien être l'utilité de la doctrine des chaînes, des rondes planétaires et des races que donne la philosophie ésotérique. Mme Blavatsky répond à cela que s'il y avait parmi nous des intuitifs comme s'il s'en trouvait au Ier siècle de l'ère chrétienne, ceux-ci auraient tôt fait de mettre à profit la connaissance de cette doctrine pour devenir des occultistes C'est que l'évolution des races se fait dans le même ordre que dans la nature et dans l'homme. Tout l'occultisme pratique consiste dans le fait d'être à l'unisson avec tel ou tel mode vibratoire correspondant à un monde de l'au-delà. Suivant le véhicule que l'homme met en activité par le développement de centres réceptifs, il obtient la mise en action des forces correspondant au monde de matière dont ce véhicule est formé, et ces forces sont d'autant plus puissantes que le véhicule mis à l'unisson est lui-même plus subtil. Celui, qui, comme le médium, développe en lui les centres du corps astral, reste confiné dans les ré-

(1) *Doctrine secrète*, introduction.

gions du monde astral, là où l'âme fascinée par les vibrations de ce monde, se laisse aller au mirage des pouvoirs magiques et s'abandonne à des impulsions fatales. C'est la Psyché charmeuse dont l'attrait retient l'âme humaine dans les liens de la volupté et de *l'orgueil*. Celui qui se met à l'unisson avec les vibrations mentales, bien plus puissantes que les précédentes, élève sa sphère d'activité dans les régions sereines de la pensée et plane au-dessus du monde des passions, mais le danger est de se confiner dans l'égoïsme intellectuel le plus subtil de tous, et partant, le plus dangereux pour soi-même et pour les autres. Enfin, celui qui a su développer son véhicule spirituel et le mettre à l'unisson avec les vibrations du monde divin perçoit les harmonies des régions supérieures de l'existence, ouvre son âme à l'influx de force qui le rend maître des forces des mondes inférieurs. C'est l'Adepte, le Maître parvenu au dernier terme de l'évolution humaine et devenu surhumain. Il ne peut y avoir aucune confusion dans toutes les correspondances des principes humains avec les mondes et les forces de la nature. ***Des abîmes insondables séparent donc le médium de l'adepte.*** Si, par sa pureté et sa moralité, un médium obtient des communications spirituelles, il ne les obtient pas en vertu de sa médiumnité, mais bien parce que son âme est capable, de par sa nature, de s'élever jusqu'aux régions des âmes spirituelles.

Telle est la grande loi de l'occultisme que donne la théosophie. Elle est d'une logique rigoureuse, d'une haute élévation morale et d'une portée dont la profondeur ne peut être que difficilement mesurée par notre intelligence au degré d'évolution où nous sommes.

Il ne faut pas confondre non plus l'occultisme avec la théosophie. En deux mots, qu'est-ce que la théosophie ? Si vous remontez à travers tous les grands systèmes religieux, vous y trouverez une substance toujours identique dont le fond repose sur la connaissance de soi-même, connaissance qui permet de s'élever jusqu'aux plans les plus élevés de la nature et jusqu'à Dieu. En remontant plus haut,

de systèmes en systèmes ésotériques, à la plus haute antiquité, vous aboutirez ainsi à la sagesse antique et divine — la Théos-Sophia — qui s'est déversée dans le monde comme un fleuve majestueux. La Théosophie actuelle est un fragment très important de cette antique sagesse. Il n'est pas nécessaire de s'appuyer sur l'autorité de témoignages extérieurs pour en être convaincu. Il suffit de comparer ce fragment à toutes les doctrines ésotériques pour constater qu'elle est dans une harmonie parfaite avec l'esprit la sagesse antique. La théosophie n'est pas seulement une philosophie, une synthèse de la tradition ésotérique des religions, elle renferme le levain de la race future, de cette race qui aura su développer en elle une partie des potentialités merveilleuses qui existent dans tout être humain. Mais le merveilleux futur ne consistera pas dans les faits psychiques, il sera dans *la mise à l'unisson des cœurs* avec l'esprit d'unité, de concorde et de sympathie universelle.

---

*Le Directeur-Gérant,* Gaston REVEL.

Mayenne, Imprimerie Ch. COLIN.

# REVUE THÉOSOPHIQUE FRANÇAISE



---